

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## A Salonique. -- Le prince Alexandre de Serbie parmi les petits réfugiés



Le prince Alexandre de Serbie s'est rendu, il y a peu de temps, au camp de Salonique, où il a passé quelques jours au milieu de ses compatriotes, rééquipés antérieurement à Corfou et en Afrique, avant d'être dirigés sur ce point du front oriental. A plusieurs reprises il a pris plaisir à s'entretenir avec de jeunes Serbes réfugiés, à qui il a joyeusement donné l'assurance qu'ils retrouveraient leur patrie, dans un temps proche.



## La langue et la guerre

L'influence que cette guerre ne peut manquer d'exercer sur notre langue ne sera pas une de ses conséquences négligeables. Les événements auxquels un pays participe laissent leurs traces dans son langage autant que l'évolution de ses idées, les modifications de ses mœurs, les créations de sa littérature. Notre langue française porte, aujourd'hui, à la fois l'empreinte de l'Eglise, des institutions féodales, des Croisades, de la Renaissance, de la Réforme, de la monarchie absolue, de la Révolution, de la démocratie, de la science moderne, et jusque de la renaissance sportive qui se manifeste chez nous quelques années avant la guerre.

Des mots comme cour, connétable, maréchal peuvent encore évoquer, pour nous, la civilisation mérovingienne. Une face de la vie du moyen âge nous apparaît avec un mot comme chétif, quand nous savons qu'il voulait dire prisonnier.

Qui songe aujourd'hui, en passant devant un magasin de nouveautés, qu'aux environs de 1840 le marchand de nouveautés ne tenait encore boutique que de nouveautés pour la culture de l'esprit ? Alors il vendait, en effet, des livres ; aujourd'hui il débite des étoffes. Des changements de sens de ce genre ne semblent pas, d'ailleurs, indiquer précisément un progrès dans l'affinement de notre esprit ni un accroissement de notre civilisation.

L'influence de la science moderne sur notre langue s'est manifestée par un pédantisme scientifique qui demanderait un Molière pour l'immortaliser. Un volume pourrait être composé avec la collection extraordinaire de mots pseudo-scientifiques créés par la foule des demi-savants qui tiennent une si grande place à la fin du dix-neuvième siècle. Remy de Gourmont a, dans son *Esthétique de la langue française*, exprimé tout le ridicule de mots comme pyroscaphe pour désigner ce que nous continuerons tous d'appeler un bateau à vapeur ; de même que, en dépit des savants, nous persévérons à dire un empaillleur, et non point un taxidermiste ; un vitrier, et non pas un vitrologue ; un carlonneur ne pourra jamais être pour nous un bibloraphte ; nous nous garderons certainement d'appeler un élixir dentifrice « élixir odontologique », et il nous répugnera de nommer un cor du nom redoutable de tylosis. Mais c'est ainsi que le rhume de cerveau est devenu le coryza, et les « bleus » de notre enfance s'appellent maintenant des ecchymoses. Nous n'en finirions pas. Il n'y a pas une fleur des champs, pas un oiseau, pas un insecte de nos jardins qui ait échappé aux entreprises barbares de professeurs ou de savants maniaques. C'est l'empreinte la plus évidente du ridicule scientifique de la fin du dix-neuvième siècle sur notre société.

Cette guerre formidable nous aura du moins enseigné l'amour de la simplicité par le spectacle de tant d'actions héroïques accomplies simplement. Nous nous efforcerons sans doute, demain, d'apporter de la simplicité dans toutes nos actions ; nous écrirons avec simplicité, ce qui ne veut pas dire avec platitude. Si nous avons à créer des mots, nous les formerons aussi avec simplicité, et il est probable que nous reviendrons à plus d'un mot qu'affectionnaient nos pères.

Des mots sont certainement, aussi, en train de naître dans les tranchées sous l'influence de sentiments, d'impressions sincères. Nous pouvons être sûrs que ceux-ci seront d'une belle venue.

Il y a aussi l'argot, dont on parle comme s'il était né sur le front. La vérité est qu'il était en train de se produire, avant la guerre, de telles séparations — bien artificielles en réalité — entre les diverses classes de notre société, que celles-ci étaient en voie de ne plus même parler la même langue. Il se parlait dans les faubourgs des grandes villes, dans les ateliers, une langue qui n'aurait bientôt plus eu grand-chose de commun avec le français enseigné à l'école. Nous aurions eu ainsi, avant peu, deux langues : une langue littéraire, que la mauvaise littérature des journaux contribuait d'ailleurs à corrompre, et une langue populaire ; c'eût été déplorable. Sans compter qu'il y a argot et argot. S'il y a un argot vivant, spirituel, avec des mots qui font image et qui sont de bonne race française, il y en a un autre d'une origine moins intéressante qui se mêle à celui-ci : argot plus ou moins international qui est bien plutôt un jargon et que popularisent la promiscuité du cabaret, de la rue, le bas café-concert. Sur le front, dans cette vie en commun d'hommes dont les origines, l'éducation, l'instruction sont diverses, il doit se produire naturellement une sorte de filtrage de cette langue populaire des faubourgs. Des mots pittoresques, pleins

de vie, demeureront, qui enrichiront notre langue.

On peut penser aussi que, au lendemain de cette guerre qui aura causé de si nombreux vides, les survivants éprouveront le besoin de se rapprocher les uns des autres, de se fréquenter davantage. Il pourrait en résulter la formation d'une société dans laquelle il faudrait souhaiter que l'argent n'eût pas forcément la première place, mais qui gagnerait à se recruter dans l'élite véritable de toutes les classes. Une véritable société sera toujours la condition d'une haute civilisation. Celle-ci se manifeste d'ordinaire par l'usage d'une belle langue. C'est aux époques de haute civilisation de notre histoire que la nôtre acquit son incomparable gloire. Et il sera toujours vrai qu'il y a, comme l'a écrit Remy de Gourmont, deux sortes de peuples : ceux qui imposent leur langue et ceux qui se laissent imposer une langue étrangère.

Georges Le Cardonnell.

## Ce que l'on dit

Les petits enfants d'aujourd'hui pensent, plus qu'on ne le croit, avec une gravité et un sens de l'heure qui font d'eux des êtres singulièrement précoces. Cet état d'esprit, au reste, nous prépare une belle génération de résolus et de gaillards.

Hier, avenue des Champs-Élysées, deux gamins — six ans, sept ans — se rencontrent au coin d'un tas de sable. Chacun a sa pelle et son seau. Chacun voudrait bien être le seul maître de la place. Stratégiquement, ils abordent le tas, mais bientôt leurs « armes » se rencontrent : la guerre est déclarée.

D'humeur vive, sans doute, comme leurs papas qui sont au front, ils lèvent la pelle et vont cogner. Mais ils s'arrêtent, l'un et l'autre fascinés. Le premier porte sur son chapeau de paille une bande bleue, sur laquelle s'enlève, en or, le mot : Roumanie (c'est un chapeau tout neuf). L'autre, sur son couvre-chef plus usagé, montre la bande glorieuse : Joffre.

Ces petits savent lire. Ils ont lu. Les pelles tombent. Ils se prennent les mains, et, frères, amis, unis, sans rancune, voilà qu'ils dansent, autour des seaux, quelque chose qui pourrait s'appeler la valse des nouveaux alliés.

\*\*\*

Bonne propagande !

On annonce que les compagnies de chemins de fer sont en train de réunir des collections de cartes-vues destinées à être distribuées dans nos grands express, et à inviter le touriste à s'arrêter aux plus agréables endroits du parcours.

Ces cartes artistiques gagneront à être réunies en album ; mais, même isolées, elles constitueront un fort agréable passe-temps pour le voyageur qui les examinera ; et elles lui révéleront « les jolis coins » de France, juste au moment où il sera « en route », et pourra aisément visiter telle ou telle localité voisine.

On sait combien les Allemands ont abusé de la carte-vue de propagande dans leurs trains et même à bord de leurs paquebots. Il n'est pas trop tôt que nous nous lancions, à notre tour, dans cette voie, et que nous fassions connaissance avec notre propre pays. Au reste, depuis la guerre, nous le voyons avec des yeux nouveaux ; et vraiment nos prochaines cartes-vues à l'usage des voyageurs pourraient bien porter au verso une phrase dans le genre de celle-ci :

« La France n'est pas si mal, puisqu'on voulait nous la chiper ! »

\*\*\*

Bucarest est en pleine « crise de domestiques ». N'était-ce pas à prévoir ?

On sait la singulière fierté des classes pauvres roumaines qui ne se décident point à « servir ». Les domestiques de la société de Bucarest, ne pouvant se recruter sur place, étaient presque tous Autrichiens ; et ils se sont dispersés, à la déclaration de guerre, laissant vides l'office et l'antichambre.

Les maîtresses de maison de Bucarest se trouvent dans l'embarras. Mais elles ne regretteront guère leur cuisinier tzigane et leur femme de chambre hongroise. Le tzigane, devenu cuisinier, employait ses talents musicaux à faire danser l'anse du panier. Quant à la femme de chambre hongroise, parée encore des nœuds de soie vive et du corset de velours noir de son pays, elle se montrait absolument inapte à vêtir, selon le goût de Paris, les élégantes de Bucarest.

Espérons qu'après la guerre, caméristes et cuisiniers français iront porter chez notre nouvelle alliée, la Roumanie, le bon renom de notre cuisine et de notre « gentillesse » !

\*\*\*

Elle est bien singulière, l'existence de cet individu qui vient — seulement — d'être retrouvé dans les bois avoisinant Kalhausen, près de Sarreguemini-

us. Depuis le commencement de la guerre, cet homme y était resté soigneusement caché. Ainsi avait-il réussi à se soustraire au service militaire allemand, duquel il faut croire qu'il avait une peur horrible.

Nouveau Robinson des bois, il s'était bâti, moitié hutte, moitié caverne, un logis dont le confortable relatif lui suffisait, au regard des tranchées, boyaux et autres trous à la mode et pas chers. Comment il mangeait, cela reste un mystère. Mais le certain est qu'il ne savait rien des faits qui passionnaient le monde.

Quand on le découvrit, sans doute — comme ce prisonnier de la Bastille qui, au 14 juillet, demandait des nouvelles de Louis XV s'enquit-il pour savoir si la guerre était terminée. On lui dit qu'il n'en était rien, et qu'il allait servir de sa personne à la prolonger un peu. Et il dut méditer, une fois de plus, sur la vérité de l'axiome : « Pour vivre heureux, vivez caché. »

## PENSEES DE GUERRE

De s'être penchés sur tant d'héroïques souffrances, sur tant de vrai courage, les privilèges de la vie et de la fortune ont appris à mieux connaître les humbles. Et, ceux-ci, d'avoir été, comme blessés, soignés par ceux-là, ont vu se transmuter leur méfiance, un peu jalouse, en une solide et sincère affection. Quel bénéfice, pour les uns comme pour les autres !...

\*\*\*

L'ascendant que prend un chef sur ceux qu'il commande est en raison directe du sang-froid dont il fait preuve et de l'esprit de décision qui l'anime. C'est à l'heure du danger que ses hommes le jugent... et ils s'y connaissent !... S'il hésite, tergiverse, il tue la confiance ; lors d'un coup dur, il faut que chacun de ses hommes pense de lui : « Il n'a pas le trac ! » S'il en est ainsi, il peut tout leur demander : ils marcheront, et, s'il se trompe, ils ne lui en voudront pas.

\*\*\*

Le cran, c'est cette puissance d'action qui permet de tout oser et d'atteindre le but proposé, alors même qu'on dispose de moyens matériels sensiblement inférieurs à ceux contre lesquels on lutte. C'est, avant tout, une force morale faite d'élan, d'abnégation, de ténacité, de discipline. C'est l'édition revue et corrigée de la « furia » française. — FERNAND SERNADA.

\*\*\*

Malgré la guerre et les préoccupations qu'elle impose, il se trouve — en Angleterre comme ailleurs — des gens qui s'obstinent à donner des goûters champêtres, à organiser des promenades et à grouper des musiciens sous des bosquets. Ces « trop bons compagnons », ainsi qu'on les appelle spirituellement de l'autre côté de la Manche, lancent des invitations sans parcimonie. Nous nous contenterions de n'y point répondre ; mais les Anglais agissent tout autrement ; et voilà où leur humour intervient. Ils envoient, pour les représenter à la petite fête du « trop bon compagnon », leur chien favori, gravement conduit par un boy. Le chien est d'ailleurs parfaitement correct ; pour honorer ses hôtes, il a revêtu son élégant costume du *Dog's Toilet Club* ; et dans la pochette de son paletot de *yachting* brodé d'ancre se trouve la carte d'excuses de ses maîtres.

Les excuses et le chien sont très bien agréés. Les « trop bons compagnons » sont résolus à s'amuser de tout, même des leçons qu'on leur donne.

\*\*\*

Nous lisons dans le journal roumain *la Politique*, de Bucarest (numéro du 27 juillet-9 août) :

*Nos artistes, en cas de mobilisation, resteront à la disposition de la Guerre, pour jouer soit dans la capitale, soit sur le front, des pièces à sujets patriotiques.*

*M. Mavrodî, directeur général des théâtres, a travaillé avec M. le général Stratesco, sous-chef de l'état-major général, pour régler les détails de cette question.*

Ce petit détail a bien son importance. D'abord, il laisse entendre que beaucoup d'artistes lyriques et dramatiques roumains seront navrés d'avoir choisi ce métier qui leur retire le bonheur et l'honneur d'aller tuer beaucoup d'ennemis. Mais aussi, ne va-t-il pas sans une certaine beauté, le geste de ce peuple qui prévoit, au moment d'entrer dans la lutte, la plus âpre, celle qui exige le plus de bras et de cœur, la nécessité spirituelle de conserver ses aèdes et ses récitants au milieu de la population des cités, au milieu des combattants aussi, pour qu'en même temps que seront remportées les victoires, elles soient idéalement célébrées par les voix de la poésie, par les mâles accents des chanteurs ?

Le Veilleur

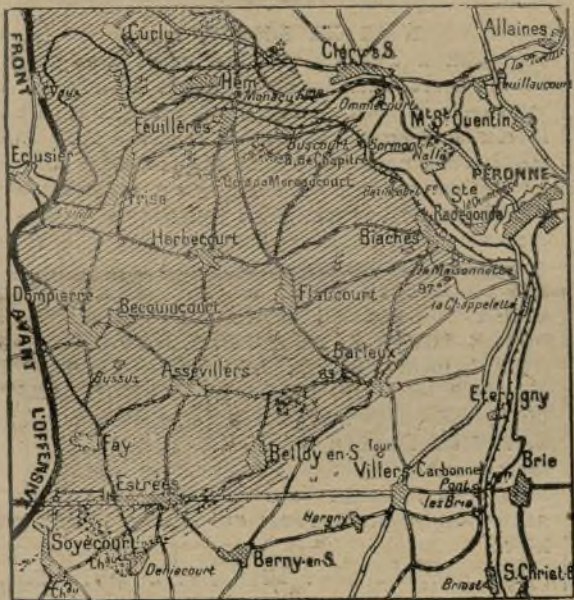


Reprise de l'offensive franco-britannique au nord de la Somme

## NOUS ENLEVONS LE VILLAGE DE CLÉRY

Les craintes de l'ennemi étaient fondées. Ses réactions violentes et dispersées n'ont pu ni prévenir l'offensive qu'il sentait imminente, ni en restreindre le succès, qui a été complet jusqu'ici.

Préparée par la série d'actions de détail qui avait porté la ligne anglaise jusqu'au rebord du plateau qui domine Thiepval, Courcellette, Martinpuich, Flers et Ginchy, la nôtre par delà Maupas jusqu'aux hauteurs dont le point culminant est à la cote 109, au nord de Cléry, précédée d'un bombardement soutenu et précis,



cette offensive a commencé hier matin au nord de la Somme et a partout atteint les objectifs fixés. Nos alliés ont progressé à l'ouest vers Thiepval, à l'est vers la ferme de Falfemont, au nord de Maupas, point d'appui principal de la forte ligne de tranchées qui couvre Comblès, pendant que nous enlevions d'un élan magnifique le village de Cléry, gros village qui s'allonge sur la rive droite de la Somme, à quatre kilomètres de Péronne, et dont l'ennemi

avait fait un centre puissante de résistance. C'est là un succès très important en ce qu'il couvre notre position de Blaches, sur l'autre rive, exposée jusqu'ici à de dangereux tirs d'enfilade, et nous permettra d'y appuyer d'autres mouvements.

L'offensive n'est, en effet, qu'à son début; elle est appelée, comme les précédentes, à se développer par une suite ordonnée d'opérations qui se compléteront l'une l'autre. Cette méthode progressive, qui est la nôtre, a déjà fait ses preuves : elle a obtenu en deux mois, sur la Somme, des résultats que les Allemands ont cherchés vainement devant Verdun, malgré une débauche d'artillerie et des hécatombes de vies humaines.

Il est possible que, faute de pouvoir s'opposer à nos progrès sur la Somme, ils tentent encore une diversion devant Verdun; ce serait aussi une satisfaction accordée au prince impérial, le remplacement récent de Falkenhayn par Hindenburg ayant été interprété par le plus grand nombre des journaux allemands comme la condamnation de l'entreprise de Verdun et l'aveu de l'échec. Cet échec n'est pas moins acquis maintenant, et ce que l'armée allemande n'a pu faire au temps où elle pouvait concentrer toutes ses forces sur Verdun lui est, à plus forte raison, impossible aujourd'hui qu'elle est elle-même attaquée sur tous les fronts.

\*\*\*

L'offensive roumaine continue en Transylvanie : les villes de Sadu et de Racovitz, au débouché de la passe de la Tour-Rouge, et celle de Czik-Madara, aux sources de l'Alt, ont été occupées. L'ennemi paraît se replier sur toute la ligne, par un de ces « raccourcissements du front » dont les Autrichiens ont tant usé devant les progrès de l'offensive russe.

Les Russes, de leur côté, pressent vivement les armées austro-allemandes de l'archiduc Charles et du prince Léopold de Bavière, de manière à empêcher l'envoi d'aucun renfort vers la Transylvanie. Un mouvement offensif des Bulgares, soutenus de quelques troupes allemandes, au sud de la Dobroudja, vers Bazarichik, a été repoussé.

Jean Villars.

## Le 37<sup>e</sup> raid de zeppelins sur l'Angleterre

L'UN DES DIRIGEABLES EST "DESCENDU"  
PAR UN CANON ANTIAÉRIEN

LONDRES, 3 septembre. — Le maréchal French, commandant en chef les forces territoriales britanniques communique les notes officielles suivantes relatives au raid de zeppelins exécuté sur l'Angleterre dans la nuit de samedi à dimanche :

PREMIER COMMUNIQUÉ. — Plusieurs dirigeables ennemis ont attaqué la côte est de l'Angleterre hier, à 11 heures du soir.

Ils ont jeté des bombes en quelques endroits; l'attaque continue.

SECOND COMMUNIQUÉ. — Un zeppelin a été abattu à Londres.

TROISIÈME COMMUNIQUÉ. — L'attaque de cette nuit a été exécutée par le plus grand nombre de dirigeables qui, jusqu'à présent, soient venus sur l'Angleterre.

Il semble que l'attaque ait eu pour objectif les comtés de l'est et Londres.

L'attaque sur Londres a été dispersée et un zeppelin a été abattu; il est tombé en flammes.

De nombreuses bombes ont été jetées sur des localités très éloignées les unes des autres; mais on n'a encore reçu de renseignements ni sur les victimes ni sur les dégâts matériels.

Alors que le second communiqué officiel reproduit ci-dessus annonce qu'« un zeppelin a été abattu à Londres », une dépêche de l'agence Havas dit, au contraire :

« On assure que le zeppelin qui a été détruit dans le district de Londres est tombé en rase campagne. »

LONDRES, 3 septembre. — La destruction du zeppelin dans le district nord de Londres cause une profonde satisfaction.

Le zeppelin fut certainement dérouté par l'intensité des lumières des projecteurs, car il resta immobilisé, pendant plusieurs minutes, et fut abattu par un coup direct.

Tous les hommes de l'équipage ont péri.

Un autre zeppelin a survolé la côte est, et a lancé quatre bombes qui sont heureusement tombées en rase campagne.

Ce raid est le trente-septième que les dirigeables effectuent sur l'Angleterre depuis le début des hostilités.

LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

### M. Wilson accepte la candidature du parti démocrate

NEW-YORK, 2 septembre. — M. Wilson a définitivement accepté la candidature du parti démocrate à l'élection présidentielle.

Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, devant des électeurs démocrates, à Long-Branch (New-Jersey), il a défendu vivement sa politique étrangère et déclaré qu'il est impossible aux Etats-Unis de continuer leur politique d'isolement traditionnel.

« Nous avons, a-t-il dit, un grand rôle à jouer dans le monde, si nous le voulons. »

M. Wilson a dit que si les questions relatives aux droits de propriété peuvent être réglées après la guerre par l'attribution de dommages-intérêts, il n'en est pas de même de celles qui mettent en jeu les droits fondamentaux de l'humanité.

Une perte d'existence est irréparable, a-t-il dit, et une violation directe de la souveraineté d'une nation ne peut faire l'objet d'une action en dommages-intérêts. La nation qui viole ces droits essentiels doit s'attendre à être appelée à en rendre compte. Le refus de cette nation de se soumettre à cette loi a pour résultat de nous faire épouser la cause de la puissance victime d'une spoliation.

Faisant allusion à la fin de la guerre, M. Wilson a déclaré qu'une paix juste et durable est nécessaire.

M. Allan Benson, candidat socialiste aux élections présidentielles, poursuit d'autre part sa campagne; il combat énergiquement toute augmentation des crédits pour l'armée.

### Les cheminots américains ont obtenu satisfaction

WASHINGTON, 3 septembre. — Le Sénat a adopté le projet de loi établissant la journée de travail de huit heures, projet que la Chambre des Représentants avait adopté vendredi.

A la suite de l'adoption du projet de la journée de huit heures par le congrès, les représentants des cheminots ont annulé l'ordre de grève.

## LA DÉMONSTRATION NAVALE DU PIRÉE

### Ce que les Alliés exigent de la Grèce

Comme nous l'avions annoncé hier, les Alliés, appuyés par une imposante démonstration navale, ont apporté au gouvernement grec une nouvelle liste de réclamations. Il s'agit, cette fois, d'obtenir des garanties réelles et effectives qui sont indispensables à la sécurité du corps expéditionnaire de Salonique. On trouvera plus loin l'exposé de ces justes exigences. L'expulsion des agents allemands, du baron Schenck en particulier, sera hautement approuvée dans

Les gouvernements alliés n'ont pas fixé au gouvernement hellénique de délai pour sa réponse; mais la présence de leur escadre dans les eaux du Pirée est le signe qu'aucun atterrissement ne pourra être souffert. On a donc lieu de compter de la part de la Grèce sur une satisfaction complète et rapide.

Toutefois, il ne faut pas se dissimuler que certaines des conditions posées, comme le contrôle des postes et télégraphes, pourront entraîner les Alliés à prendre de nouvelles mesures. Les difficultés que la politique de la Grèce leur a créées ne sont pas encore à leur terme; mais seules des manifestations d'énergie comme la démonstration navale les rapprocheront d'une liquidation et d'un assainissement plus que jamais nécessaires.

Jacques Bainville.

### M. Guillemain rend visite au commandant de la flotte alliée

ATHÈNES, 2 septembre. — M. Guillemain, ministre de France à Athènes, a rendu aujourd'hui visite à l'amiral français commandant l'escadre mouillée dans le golfe de Salamine.

La flotte des puissances alliées se compose de croiseurs, de contre-torpilleurs et de chalutiers. Elle possède aussi plusieurs hydravions.

On confirme la nouvelle selon laquelle deux régiments de la 11<sup>e</sup> division grecque, à Salonique, se sont déclarés solidaires avec les puissances alliées.

### La démonstration navale produit à Athènes une vive impression

ATHÈNES, 2 septembre. — La démonstration de la flotte alliée s'est faite dans un calme absolu, sans provoquer d'incident à Athènes ni au Pirée. Frappés de terreur, tous les Allemands et leurs partisans disparaissent comme par enchantement et, hâtivement, préparent leur départ.

Pour la grande majorité du peuple grec, l'évé-



AMIRAL DARTIGE DU FOURNET, qui commande la flotte alliée actuellement devant Athènes

les pays de l'Entente où l'on s'expliquait mal la liberté d'action laissée à ces éléments hostiles et malfaisants et la tolérance dont ils jouissaient.

Ayuntamiento de Madrid



nement est accueilli avec une réelle satisfaction. On approuve généralement la conduite des Alliés, et les physionomies disent assez clairement qu'on est heureux de se voir libérer de l'insupportable oppression qui pèse sur le pays depuis plus d'un an.

Le peuple hellène comprend parfaitement que cette action navale ne fut pas dirigée contre la Grèce, mais bien contre les Allemands, qui ont mis la main sur la Grèce et s'y sont installés en maîtres.

ATHÈNES, 2 septembre. — On confirme que les ministres de l'Entente ont assuré M. Zaïmis que la démonstration navale ne vise nullement la Grèce.

L'Entente veut prendre certaines mesures d'ordre stratégique contre les étrangers qui sont notoirement ses ennemis et agissent contre elle.

#### Les Alliés entendent mettre fin à l'espionnage allemand en Grèce

ATHÈNES, 3 septembre. — Dans l'après-midi d'hier, les représentants des puissances protectrices à Athènes ont remis à M. Zaïmis, président du conseil, une note où ils exposent que leurs gouvernements ayant eu connaissance que des renseignements étaient fournis à l'ennemi, réclament le contrôle des postes et télégraphes, demandent l'expulsion immédiate du royaume des agents ennemis ainsi que des sanctions contre les sujets helléniques qui se seraient rendus complices des faits de corruption et d'espionnage incriminés.

#### Les espoirs de M. Venizelos

LONDRES, 3 septembre. — M. Venizelos a adressé au *Times* un message dans lequel il déclare espérer que l'intervention de la Roumanie empêchera les gouvernants actuels de persister dans leur politique de neutralité.

L'ancien président du conseil espère également que la Grèce se joindra le plus tôt possible au camp dans lequel se trouvent ses amis éprouvés et traditionnels, afin qu'elle accomplisse ses idéals nationaux.

#### La trahison grecque

SALONIQUE, 31 août. (Retardée dans la transmission). — Le mouvement d'indignation qui a abouti à la constitution d'un Comité de défense nationale est malheureusement trop justifié par les faits. Les officiers grecs arrivés de Macédoine orientale pour prendre du service dans l'armée française et marcher contre les Bulgares donnent des détails frappants qui prouvent assez la fâcheuse bienveillance dont l'ancien état-major d'Athènes ne cessa de faire preuve envers « l'ennemi héréditaire ».

Le colonel Hatzopoulos qui aurait eu parfaitement le temps de faire passer de l'autre côté de la Strouma la division de Drama organisa un hon-teux simulacre de résistance, renvoya un de ses commandants qui voulait prendre des mesures défensives contre les Bulgares et refusa le concours des réservistes démobilisés qui venaient se mettre à sa disposition.

En plus des six forteresses de la frontière, onze forteresses de la défense de Cavalla — dont

chacune est plus puissante que le fort Rupel — ont été livrées aux envahisseurs. — (Radio.)

#### Nouveaux détails sur les incidents de Salonique

SALONIQUE, 1<sup>er</sup> septembre. — L'infanterie restée fidèle au roi a achevé de se rendre dans l'après-midi d'aujourd'hui. Après avoir échangé des coups de feu, dès l'aube, avec les troupes de la commission de la Défense Nationale, les unités soi-disant loyalistes s'apprêtèrent à la résistance. Il est assez difficile de savoir comment la lutte s'engagea; l'infanterie prétend que les révolutionnaires assiégeants ayant coupé l'eau et quelques soldats étant sortis pour en aller chercher aux fontaines, ceux-ci auraient été accueillis par des coups de feu.

Quoi qu'il en soit, dès le début de l'affaire, un gendarme grec fut tué, plusieurs autres blessés et un cheval abattu. Les sommations furent faites et un délai accordé jusqu'à midi pour la reddition des troupes. Pendant ce temps, dans les casernes, les soldats grecs se préparaient à combattre; quelques-uns d'entre eux avaient déjà pris la position du tireur couché, lorsque, soudain, midi sonnant, toute la garnison se rendit. Les soldats grecs furent désarmés puis conduits au camp de Zeitelnik. L'effectif ainsi sorti des casernes monte à peu près à une demi-brigade.

Les officiers, parmi lesquels le colonel Tricoupis, quittèrent les casernes les derniers, non sans avoir harangué les hommes demeurés près d'eux et leur avoir fait crier: « Vive le roi ! ». Ils embrassèrent leurs femmes, qui les attendaient anxieusement, et se rendirent au camp.

A quinze heures, tout était terminé et il ne restait plus de trace de la lutte, si ce n'est la carcasse du cheval dans la ville pavoisée. (Radio.)

#### Le traité serbo-grec

GENÈVE, 2 septembre. — Dans le *Journal la Serbie*, le docteur Lazare Marcovitch écrit :

« Nous sommes en mesure de confirmer l'exactitude de l'information donnée récemment par un journal français relative au traité serbo-grec. Nous voulons cependant citer un article de ce même traité que ce journal n'a pas reproduit et dont l'importance est capitale.

« Cet article prévoit, en effet, que, si la Grèce est en guerre avec une puissance autre que la Bulgarie, et que la Bulgarie l'attaque, la Serbie est obligée de lui porter secours, même si elle-même est engagée dans une autre guerre. Seulement, dans ce cas, le secours serait inférieur aux chiffres prévus pour le cas précédent. Inversement, si la Serbie est en guerre avec une puissance autre que la Bulgarie et que la Bulgarie l'attaque, la Grèce est obligée de l'aider militairement, même si elle est engagée dans une autre guerre, pareillement avec des effectifs inférieurs à ceux qui sont fixés pour le cas précédent.

« L'obligation juridique, formelle, solennelle de la Grèce d'intervenir en faveur de la Serbie ne peut donc plus être mise en doute. Le traité d'alliance serbo-grec imposait à la Grèce le devoir d'intervenir dans le cas d'une attaque de la Bulgarie contre la Serbie, même si la Grèce se trouvait déjà en guerre avec une autre puissance.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 3 Septembre (763<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande PRES D'ARMANCOURT. Nous avons ramené des prisonniers.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, l'ennemi a violemment bombardé nos positions ENTRE THIAUMONT, FLEURY ET LE BOIS DE VAUX-CHAPITRE.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES

**AU NORD DE LA SOMME**, après une intense préparation d'artillerie, l'infanterie française, en liaison avec l'armée britannique, a attaqué vers midi les positions allemandes sur un front de 6 kilomètres environ, depuis la région AU NORD DE MAUREPAS jusqu'à la rivière, avec un élan admirable que n'a pu enrayer un seul instant la résistance de l'ennemi. Nos troupes ont balayé les forces considérables de l'adversaire et se sont emparées de tous les objectifs fixés : LES VILLAGES DU FOREST (A L'EST DE MAUREPAS) ET DE CLERY-SUR-SOMME SONT ENTIEREMENT EN NOTRE POUVOIR. AU NORD DU FOREST, NOUS AVONS PRIS TOUTES LES TRANCHEES ALLEMANDES LE LONG DE LA ROUTE DU FOREST A COMBLES, jusqu'aux abords de ce dernier village. ENTRE LE FOREST ET CLERY-SUR-SOMME, nous nous sommes également emparés de toutes les positions de l'ennemi et nous avons dépassé en de nombreux points la route qui joint ces deux localités.

Une contre-attaque allemande à gros effectifs lancée sur les positions conquises AU SUD DU FOREST a été prise sous le feu de nos batteries et a dû refluer en désordre, en laissant de nombreux morts sur le terrain.

Jusqu'à présent, LE NOMBRE DES PRISONNIERS VALIDES QUI SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS DEPASSE 2.000 ET LE BUTIN DENOMBRE EST DE 12 CANONS CAPTURES DANS LE SEUL SECTEUR DU FOREST ET DE 50 MITRAILLEUSES.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, les Allemands ont prononcé depuis ce matin une série d'attaques violentes sur nos positions de VAUX-CHAPITRE. Repoussé à plusieurs reprises sur l'ensemble du front avec de lourdes pertes, l'ennemi a réussi en fin d'après-midi à prendre pied dans un saillant de notre ligne, où le combat se poursuit avec acharnement.

Peu après le début de cette action, nous avons attaqué les positions allemandes A L'EST DU VILLAGE DE FLEURY. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées et un ouvrage puissamment organisé. Une autre attaque exécutée par nous, AU NORD-OUEST DU VILLAGE DE FLEURY, nous a permis d'occuper une partie de la crête qui va de ce village à l'ouvrage de Thiaumont. Au cours de ces attaques, nous avons fait 300 prisonniers dont 5 officiers.

#### Communiqué britannique

41 HEURES 55.

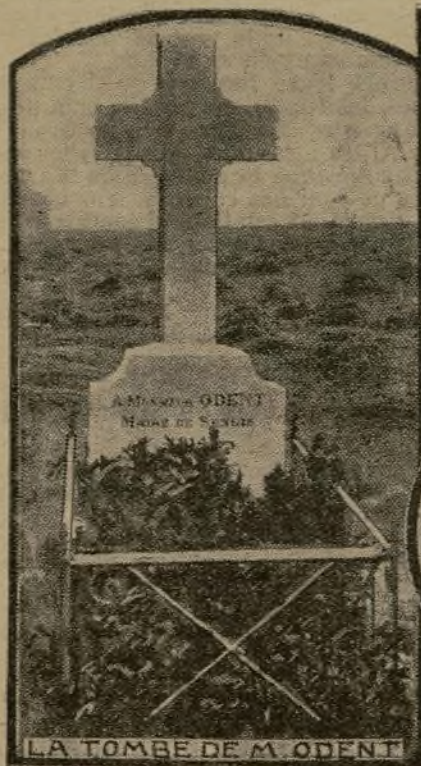
La nuit dernière a été généralement calme; ce matin le combat est engagé VERS LA FERME DU MOUQUET, AU SUD DE THIEPVAL, SUR LES RIVES DE L'ANCRE, ainsi qu'à notre droite, VERS LA FERME DE SALSEMONT.

Nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies AU NORD DE MONCHY, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

## VOTRE BÉBÉ DOIT MANGER

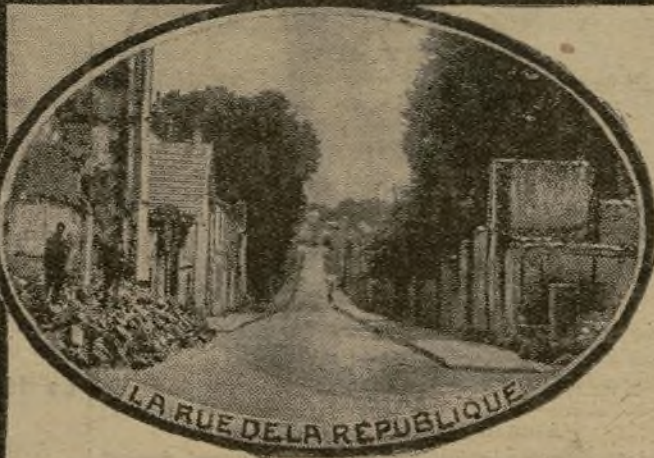
pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux. Il doit dormir pour qu'il puisse manger davantage. C'est pourquoi la question de son alimentation est si importante, et c'est pourquoi une alimentation non appropriée éteint la vie d'un si grand nombre de bébés. La meilleure nourriture pour les nourrissons est le lait maternel, mais s'il fait défaut le meilleur succédané est la *Farine lactée Nestlé*, aussi digestive, aussi pure, aussi saine, aussi sûre que le lait de la mère.



LA TOMBE DE M. ODENT



LA GARE DE SENLIS



LA RUE DE LA REPUBLIQUE

Une foule émue venue des localités environnantes ainsi que de Paris a commémoré hier, à Senlis, le deuxième anniversaire de l'invasion allemande. A dix heures, un service funèbre a été célébré à la cathédrale à la mémoire des victimes civiles et des soldats morts pour la patrie. L'après-midi, un pèlerinage eut lieu aux tombes des otages massacrés. Le colonel Lantier, commandant la garnison, a prononcé sur la tombe de M. Odent, maire de Senlis, un émouvant discours.

Ayantaminto de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## Treize zeppelins ont pris part au raid sur l'Angleterre

LONDRES, 3 septembre. — On communique la note officielle suivante :

Le raid aérien de cette nuit, exécuté par treize dirigeables, est la plus formidable attaque aérienne dirigée jusqu'ici contre la Grande-Bretagne.

Ce sont les comtés de l'est qui ont constitué le principal théâtre des opérations. Il paraît que l'objectif visé était Londres et certaines villes industrielles de l'Angleterre centrale.

Les nouveaux règlements en vigueur ayant pour objet de diminuer la lumière des maisons et des rues ont été très efficaces, car les dirigeables, au lieu de suivre leur route fixe, comme ils l'ont fait lors des raids du printemps et de l'automne passés, ont tâtonné dans tous les sens, dans la nuit, afin de trouver une route qui leur permit d'approcher de leurs objectifs en sécurité.

Trois dirigeables seulement ont réussi à approcher des abords de Londres, l'un d'eux est apparu au-dessus des quartiers du Nord, à deux heures un quart; il a été immédiatement repéré par les projecteurs et violemment attaqué par les canons anti-aériens et les avions.

Après quelques minutes, on l'a vu lancer des flammes et plonger rapidement, en brûlant, vers la terre. Ce dirigeable a été détruit; les restes, avec les machines et les cadavres presque carbonisés de l'équipage, ont été trouvés à Cuffley, près d'Enfield.

Les ingénieurs anglais espèrent pouvoir reconstruire certaines parties du zeppelin abattu. La grande quantité de bois employée à la fabrication du châssis semble indiquer que l'Allemagne manque d'aluminium.

Deux autres zeppelins, qui se dirigeaient vers Londres ont été repoussés avant d'avoir pu approcher du centre de la cité.

Un grand nombre de bombes ont été lancées au hasard sur les comtés de l'est et du sud-est, mais les rapports complets sur les pertes et les dégâts n'ont pas encore été reçus; ceux que l'on possède montrent que les pertes sont peu élevées, si on prend en considération le nombre de dirigeables qui ont pris part au raid.

Un grand nombre de bombes sont tombées soit en mer, soit dans des campagnes éloignées.

Un communiqué indiquant les pertes sera publié demain.

### Les victimes --- Les dégâts

LONDRES, 3 septembre (Officiel). — Une enquête méticuleuse a permis d'établir que les accidents et les dommages causés par le raid des zeppelins sont absolument disproportionnés au nombre des dirigeables qui ont pris part à l'attaque.

Un homme et une femme ont été tués; onze personnes et deux enfants ont été blessés.

Dans la région de Londres, 25 maisons ont été brûlées, deux grandes conduites d'eau rompues, 3 chevaux tués.

D'autre part, un certain nombre de chaumières et d'églises ont subi des dommages. Un incendie s'est déclaré dans une usine à gaz.

Aucun dommage n'a été causé aux établissements militaires.

## Un raid d'avions alliés sur la Belgique

AMSTERDAM, 3 septembre. — On mande de la frontière au *Telegraaf* que les Alliés ont effectué un raid aérien sur la Belgique hier soir à 7 heures.

Trois avions sur les ont aperçus au-dessus de Zeebrugge; ils ont été violemment bombardés, mais aucun n'a été touché.

D'autres avions volaient également au-dessus de la mer.

### Mort du colonel du Paty de Clam

VERSAILLES, 3 septembre. — On annonce la mort du colonel du Paty de Clam. Le colonel Mercier du Paty de Clam avait repris du service au début de la guerre comme simple soldat. Ses galons de lieutenant-colonel lui ayant été rendus il commanda brillamment ensuite un régiment d'infanterie et se distingua particulièrement à la prise du Quesnoy-en-Santerre.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Nos aviateurs abattent cinq appareils allemands et bombardent gares, dépôts et cantonnements ennemis.

Un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Dieppe (nord-est de Verdun). Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis, sérieusement touchés à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles, qui ont jeté au total 86 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées, et les dégâts constatés sont importants. Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120.

Nos avions ont bombardé les gares de Maizières-les-Metz, Conflans, Sedan, Audun-le-Roman, ainsi que les cantonnements et dépôts de Ham, Nécot, Guiscard, Athies, Monchy-Lagache : 210 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

### Communiqué de l'armée d'Orient

Sur le front de la Strouma et dans la zone du lac Doiran, on signale quelques actions d'artillerie assez violentes. Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Strouma.

Au nord-est de Kukuruz, une attaque bulgare près de Zborsko a été repoussée par le feu de l'infanterie serbe et a subi des pertes élevées.

Rien d'important à signaler dans la région du lac d'Ostovo.

### Le communiqué italien

ROME, 3 septembre (Commandement suprême) :

Les actions persistantes de l'artillerie ennemie continuent sur le front du Trentin.

Dans la journée d'hier, des localités, dans la vallée de l'Asico, et nos positions de Cauriol, dans la vallée d'Avisio, ont été bombardées.

Sur les pentes septentrionales du Cauriol, nos alpins ont engagé, hier, un brillant combat, et ont infligé de graves pertes à l'ennemi; nous avons compté plus de cent cadavres, et capturé 35 prisonniers.

Dans le Haut-Boite, notre artillerie a bouleversé des tranchées ennemies et incendié des baraquements.

Dans la zone des collines, à l'est de Gorizia, de hardis groupes de notre infanterie ont défoncé deux rangées de fils de fer.

Ils ont lancé des bombes dans les lignes ennemies qui ont causé une vive alarme et fait accourir des renforts qui ont été atteints par les tirs précis de notre artillerie.

Sur le Carso, les travaux sont poussés avec activité et l'on signale un intense échange de bombes.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Auronzo, dans la vallée d'Ansiei.

Il n'y a ni victimes, ni dégâts.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 3 septembre. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Riga, les Allemands ont attaqué nos bataillons lettons, qui, prenant l'offensive, ont rejeté l'ennemi, lui causant de grandes pertes.

Vers Zlotchen et Galitch, les combats continuent.

Dans ces combats a été tué le brave colonel Guileceme et fortement blessé dans son retranschement le brave chef d'une batterie de mortiers, le lieutenant-colonel Tchessnakow.

Dans les régions de Dorna-Watra, nos troupes se sont emparées de quelques hauteurs; les contre-attaques ennemies ont échoué.

Nous avons fait 300 prisonniers.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la région d'Ognot, des combats acharnés continuent.

Par endroits, l'ennemi prend la fuite.

Les attaques turques dans la région du village Tchormouk ont été repoussées par notre feu.

Nous avons pris encore un canon.

## Les Anglais enlèvent le village de Guillemont et une partie de Ginchy

Aujourd'hui, en liaison avec l'armée française à notre droite, nous avons attaqué l'ennemi sur plusieurs points et enlevé une partie du village de Ginchy ainsi que la totalité du village de Guillemont. Notre front se trouve actuellement porté à 500 mètres à l'est de Guillemont, depuis Ginchy jusqu'aux abords de la ferme de Falsmont. Nous avons également progressé à l'est de la ferme du Mouquet. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Entre notre droite et la Somme, les Français ont réalisé une avance très importante et fait un nombre considérable de prisonniers. Le combat continue dans toute cette partie du front.

Notre aviation a exécuté du bon travail en liaison avec l'artillerie et l'infanterie; elle a livré de nombreux combats et forcé à la retraite l'ennemi, qui faisait les plus violents efforts pour entraver ses opérations. Les Allemands ont eu trois appareils détruits et au moins quatre autres fortement endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### En Afrique orientale

LONDRES, 3 septembre. — Le War Office communique la dépêche suivante du général Smuts, commandant les forces britanniques dans l'Afrique orientale :

« La poursuite du gros des forces ennemies dans les monts Uluguru est pressée activement, en dépit de fortes pluies qui ont balayé les ponts et défoncé les routes.

« Une tentative de l'ennemi d'opposer une résistance prolongée dans cette région favorable afin de gagner du temps pour réorganiser sa retraite, a déjà été déjouée.

« Nos forces montées dans l'ouest de la montagne se dirigeant vers Mahalaka et Kirseaki où de petits contingents ennemis ont été capturés; une pièce de marine, ainsi que des munitions a été trouvée; elle avait été endommagée à la dynamite.

« Un fort détachement du général Devanter se dirige au sud de Kilossa et les colonnes du général Nortey, partant d'Iringa et de Lupenge se dirigent à l'est vers Mahenge.

« Sur la côte, la colonne de Bagamoja approche de Dar-el-Salaam en coopérant avec la flotte. »

### Communiqué belge

Actions d'artillerie réciproques dans la région de Ramscapelle et de Boesinghe.

### Le sergent aviateur Chainat reçoit la croix d'honneur

Parmi les chevaliers de la Légion d'honneur figure à l'Officiel d'aujourd'hui :

Chainat, sergent à l'escadrille n° 3 :

« Pilote de chasse de premier ordre. A abattu, du 1<sup>er</sup> mars au 12 juillet 1916, six avions ennemis. A été blessé le 16 juin. Déjà quatre fois cité à l'ordre et médaillé militaire. »

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le *Moniteur Belge* annonce que le gouvernement belge a notifié au gouvernement de la République son adhésion aux résolutions de la conférence économique des gouvernements alliés, tenue du 14 au 17 juin dernier.

— Suivant les journaux danois, un sous-marin allemand, stationné au large de Sonderbourg devant le Sleswig a été coulé. Plusieurs membres de l'équipage ont péri. Ce sous-marin se livrait à des opérations dans la mer du Nord.

— Un four Martin s'est crevassé aux usines de la Rothe-Erde, Aix-la-Chapelle, et l'acier en fusion a envahi un atelier. Des moteurs à benzine et d'innombrables obus non chargés ont été anéantis. Un atelier a été détruit dont la production était de 900 obus par jour.

— Le *Liberal* de Madrid confirme que l'ouverture des Cortes espagnoles aura lieu le 20 septembre et que le Parlement reprendra ses travaux le 22.



# Les armées britanniques échangent des gaz asphyxiants avec l'ennemi



UN OFFICIER A SON POSTE D'OBSERVATION.



UNE REVUE DES TOMMIES COIFFÉS DE LEUR CAGOULE



LA CAGOULE DE TOMMIE



LE TRANSPORT DE LA SOUPE VERS LES PREMIÈRES LIGNES

Les troupes britanniques signalaient, il y a deux jours, les excellents résultats obtenus par elles grâce à l'emploi d'un rideau de ces gaz asphyxiants dont les Allemands nous ont appris l'usage. Ce n'est d'ailleurs qu'une stricte représaille, nos ennemis usant et abusant de ce procédé de guerre... scientifique. Mais, pourvus de masques et de cagoules qui annihilent les effets des vapeurs venues de l'Est, nos poilus et les soldats de George V n'en continuent pas moins à marquer des avances. La plus récente fut, hier, la reprise, par les Anglais, d'un réseau de tranchées au nord-ouest du bois Delville.



# Le bilan des victoires de Gorizia et du Carso



LA CAVALERIE ITALIENNE A GORIZIA



AUTRICHIENS FAITS PRISONNIERS PAR LES ITALIENS A LA BATAILLE DE GORIZIA

Nos alliés italiens viennent d'établir l'importance du butin de guerre qui tomba entre leurs mains pendant les glorieuses journées de Gorizia et du Carso. Le nombre des prisonniers s'élève à 393 officiers et 18.365 soldats; 30 pièces d'artillerie ont été prises, dont 1 canon de 152, 2 canons, 2 obusiers, 1 mortier de 105, un autre de 140, 3 canons de 77, 4 autres pièces, 4 obusiers de 75, 8 canons de montagne, 4 canons de 37, sans préjudice de 63 lance-bombes, 92 mitrailleuses, 12.225 fusils, 3.000 gargousses d'artillerie, 5 millions de cartouches, 60.000 bombes et grenades à main, 3.000 bombes pour lance-bombes, 190 coffres à munitions, 378 caisses à grenades, 44 caisses de fusées et un considérable matériel de guerre et du génie.



## L'OFFENSIVE ROUMAINE en Transylvanie

Le communiqué officiel roumain publié à Bucarest le 1<sup>er</sup> septembre est ainsi conçu :

*L'avance de nos troupes continue dans toutes les directions. Nous avons occupé les localités suivantes : Zuzdy, Vasachely, Surup, Racovitza et Cismadia au sud de Sibiu.*

*Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'aujourd'hui est de six officiers et de 1.537 soldats.*

*Nous avons fait, à Petroshany et à Caineny, un important butin, consistant en matériel de chemin de fer; nous nous sommes emparés de plusieurs dépôts de pétrole.*

*Un avion ennemi a lancé des bombes sur une formation sanitaire qui sortait de Piatranca, il n'y a eu aucune victime.*

### Constantinople et Sofia seraient l'objectif d'une armée russo-roumaine

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* évalue les forces russes qui traversent la Dobroudja pour attaquer la Bulgarie à 350.000 hommes, renforcés de 60.000 Serbes. Des troupes roumaines se joignent encore à cette armée, de sorte qu'il est permis de se rendre compte de l'importance des contingents qui avancent vers Routschouk.

Cette armée russo-roumaine, continue la *Gazette de l'Allemagne du Sud*, a l'intention de passer la frontière bulgare au sud de la Dobroudja pour marcher ensuite sur Sofia et Constantinople. L'état-major bulgare a certainement construit de grandes fortifications entre Routschouk et Varna. On ignore encore si les troupes turques interviendront; cependant, la déclaration de guerre immédiate de la Turquie est un indice sérieux qu'on ne veut pas attendre l'ennemi à la frontière turque, mais le prévenir par une offensive énergique. En tout cas, c'est dans la Dobroudja que se dérouleront les prochains et violents combats.

### La rupture bulgare-roumaine

GENÈVE, 3 septembre. — Voici, d'après une dépêche de Sofia, le texte de la note remise vendredi matin par le président du Conseil, M. Radoslavof, au ministre de Roumanie pour lui notifier la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Roumanie :

Monsieur le ministre, j'ai eu l'honneur de signaler, ces derniers mois, à la légation royale de Roumanie, soit par notes verbales, soit par lettres adressées à V. Exc. ou en son absence à M. Langa-Rascano, chargé d'affaires, les très nombreux incidents qui ont constamment tenu en éveil les troupes chargées de la surveillance de la frontière roumano-bulgare.

C'est d'abord l'attitude de la presse roumaine qui abuse d'outrages à la Bulgarie et son souverain. Ce sont des difficultés sans fin pour autoriser le transit des marchandises destinées à la Bulgarie, c'est le refus de livrer à celle-ci, malgré des contrats passés en règle, les produits de première nécessité achetés en Roumanie : du sel, du pétrole, etc. Ce sont les vexations auxquelles sont exposés les Bulgares qui habitent la Roumanie ou qui ne font que traverser ce pays. C'est, le 3 juillet, la fermeture de la frontière aux marchandises et aux voyageurs de et pour la Bulgarie. Ce sont des protestations que la légation royale de Roumanie à Sofia élève avec la dernière énergie au sujet de prétendus incidents provoqués par des gardes-frontières bulgares, incidents qui n'ont jamais eu lieu.

Ce sont, peu après, de véritables opérations de guerre que les troupes roumaines accomplissent à la frontière :

Le 29 août, le piquet roumain n° 1 ouvre une fusillade nourrie sur le poste bulgare situé en face. Peu après le feu s'étend sur la ligne de la frontière jusqu'au poste bulgare n° 11.

Enfin, M. Radef, ministre de Bulgarie à Bucarest, est empêché, depuis samedi dernier 26 août, de communiquer avec son gouvernement. Ses passeports lui sont remis sans que le gouvernement royal lui ait donné à un moment quelconque des instructions se rapportant en quoi que ce soit à une rupture éventuelle des relations.

Et le 30, c'est V. Exc. qui demande ses passeports et notifie la rupture des relations diplomatiques, comme conséquence bien naturelle de tout ce qui a précédé. Entre temps, dans la nuit du 30 au 31 écoulé, sans qu'il y ait eu de déclaration expresse de guerre, les armées roumaines essayent de jeter un pont sur le Danube devant Kladovo et de franchir le fleuve en cet endroit. V. Exc. comprend d'elle-même quelle est dès lors la solution voulue par le gouvernement roumain et qui s'impose par la force des choses, étant donnée la situation telle que ce même gouvernement l'a créée. La Bulgarie est obligée d'accepter le fait accompli, et j'ai l'honneur, monsieur le ministre, de porter à la connaissance de V. Exc. qu'à partir de ce matin elle se considère en état de guerre avec la Roumanie.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

RADOSLAVOF.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## RAIDS DE REPRÉSAILLES

### Nos aviateurs possèdent la maîtrise de l'air

Nos derniers raids aériens de représailles ont été particulièrement efficaces, ainsi que le prouvent les lettres suivantes saisies sur des prisonniers allemands de la Somme. Elles montrent qu'à Trèves, les objectifs militaires visés par nos aviateurs ont été largement atteints et que les bombes lancées par les Français ont exercé des ravages dont les communiqués allemands ont tenté en vain de dissimuler l'importance.

Holt, 26, 6, 1916.

Tu sais peut-être déjà que des avions ennemis sont venus au-dessus de Trèves. Je plains les pauvres gens qui habitent là-bas. Quelle angoisse ils ont eue ! Voici le récit que m'en a fait Cosime :

De nuit, à 2 h. 1/2, ils ont dû s'enfuir dans la cave en toute hâte, sans avoir eu le temps de s'habiller. Dans une des principales rues, toutes les vitres ont été brisées. Les premières bombes (bombes incendiaires) sont tombées dans la caserne d'infanterie du 69<sup>e</sup>. Il y avait dans les baraquements environ deux cents hommes, appelés depuis peu de temps. Huit ont été tués sur le coup. Ils ont été enterrés hier matin à 10 heures. Les autres soldats ont tous été plus ou moins touchés. Il n'y a pas eu de civils tués. Mais les avions ont fait beaucoup de dégâts. Ils ont jeté des imprimés sur lesquels était écrit : « Représailles pour Bar-le-Duc. » Ce qui veut dire que nos soldats ont, à l'aide des zeppelins, copieusement bombardé cette ville.

Speicher (province rhénane).

Il faut que je te raconte ce qui s'est passé à Trèves lorsque les avions sont venus. Les recrues étaient arrivées à la caserne du Palais un jour avant, et un feldwebel, le soir, avait fermé la porte. Le lâche craignait la mort et ne voulait plus ouvrir lorsque les bombes incendiaires tombèrent. Le matin, on trouva les recrues suspendues aux barreaux des fenêtres grillées. Pendant ce temps, les aviateurs qui devaient protéger la ville s'étaient affaiblis dans un cabaret et étaient saouls. Ce qu'on les a envoyés grand train à Verdun ! Quand l'enfant est tombé dans le puits, on couvre le puits, il est trop tard.

D'autre part, le correspondant du *Daily Telegraph*, M. Gerrold, au cours d'un article, très documenté, a dit tout le bien qu'il pensait de l'aviation française et de son impeccable organisation. Il s'est rendu compte que depuis la guerre nous avons créé des méthodes entièrement nouvelles que nous avons perfectionnées à l'école de l'expérience quotidienne.

« En aviation, écrit-il, les Boches ont cessé de compter. » De fait, depuis l'offensive de la Somme pas un aéroplane allemand n'a osé franchir les lignes pour survoler le territoire français.

M. Gerrold a admiré chez nous de nouveaux appareils d'attaque d'une vitesse extraordinaire et il a vu que les « saucisses » françaises étaient seules à se balancer dans les airs et à jeter sur les positions de l'adversaire un regard vigilant.

## L'INCIDENT LOYS

### Le colonel suisse se défend d'être hostile aux Alliés

GENÈVE, 3 septembre. — Le *Journal de Genève* écrit : « Le colonel de Loys nous prie de dire qu'il ne visait dans sa lettre à la *Gazette de Soleure* aucun groupe de puissances et que les sentiments qu'on lui prête à l'égard des Alliés sont de pure fantaisie. Il entendait uniquement recommander une attitude plus énergique à la Suisse dans sa politique extérieure. Toute autre interprétation de ses paroles serait contraire à la vérité. »

La Suisse de Genève apprend de Lausanne que le bruit court dans cette ville que le général Wille a pris une décision en ce qui concerne le chef de la 2<sup>e</sup> division à qui la peine de 10 jours d'arrêts serait infligée.

Les chefs des partis conservateur, libéral et radical du canton de Valais, réunis hier, ont adressé au Conseil fédéral le télégramme suivant :

« Les partis conservateur, libéral et radical du canton de Valais réprochent énergiquement l'attitude du colonel de Loys, commandant la 2<sup>e</sup> division et s'élèvent avec indignation contre la mentalité qu'elle révèle ; ils regrettent que la sanction réclamée par l'opinion publique et le Conseil fédéral ne soit pas encore intervenue. »

### Les petits Allemands sont bien stylés

AMSTERDAM, 3 septembre. — Le *Telegraaf* annonce l'arrivée à Arnhem de 350 enfants allemands âgés de huit à seize ans. Ils appartiennent à des familles aisées.

De son côté, le *Nieuwe Courant*, de La Haye, rapporte que les enfants allemands qui débarquent hier en gare de La Haye entendent à leur tête, à leur arrivée, le « Deutschland über alles ». Le journal proteste contre un tel manque de tact.

## Réflexions sur

### quelques guérisons.

Le moyen de vérifier l'excellence d'un remède, c'est d'avoir sous les yeux la liste de ses guérisons. Les Pilules Pink, on leur rendra cette justice, font à ce sujet bonne mesure. Chaque fois qu'il est écrit ici quelque chose sur les Pilules Pink, un ou plusieurs exemples de guérison viennent à l'appui. Remarquons-le, les attestations ne sont jamais publiées deux fois et elles sont toujours accompagnées du nom, de l'adresse et même de la photographie de la personne guérie. En somme, les Pilules Pink disent : « Voici ce que nous pouvons faire », et le malade ajoute : « Voici ce que les Pilules Pink ont fait. »



Mlle Claire BOURGEOIS

Aujourd'hui, Mlle Claire Bourgeois, qui habite chez M. Darchy, à Ouzouer-sur-Trézée (Loiret), va vous dire ce que les Pilules Pink ont fait pour elle :

« J'ai été très satisfaite du traitement des Pilules Pink et je les recommande à tous ceux qui souffrent d'anémie. Depuis longtemps je sentais que mes forces diminuaient chaque jour, et à certains moments je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait plus bien. J'étais très pâle, je travaillais avec peine et la fatigue éprouvée n'était pas en proportion de l'ouvrage. Je montais les escaliers, je marchais un peu vite, j'étais immédiatement hors d'haleine. J'avais perdu l'appétit, et le peu de nourriture que je prenais je le digérais difficilement. Ajoutez à cela des migraines journalières, de l'insomnie, des bourdonnements d'oreilles et aussi et toujours une impression de froid qui me faisait penser que je n'avais plus de sang dans les veines. J'ai pris vos pilules Pink et tous mes maux ont disparu. J'ai senti revenir mes forces et j'ai repris tout à fait bonne mine. »

Mlle Bourgeois est dans le vrai lorsqu'elle écrit qu'il lui semblait ne plus avoir de sang dans les veines. Elle en avait bien, mais elle en avait trop peu et de mauvaise qualité. Elle ne pouvait mieux s'adresser qu'aux Pilules Pink, qui donnent justement du sang avec chaque pilule. Grâce à ce sang nouveau, riche et pur, les organes ont été nourris et ont repris leur bon fonctionnement. Or, quand tous les organes fonctionnent normalement, c'est l'état de santé.

Les Pilules Pink sont souveraines contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, douleurs, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie A. Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

## L'UNION DES FAMILLES DE DISPARUS

Le 20 août dernier, une association nouvelle, l'« Union des Familles de Disparus », s'est fondée à Paris, pour s'occuper spécialement des prisonniers de guerre qui sont mis depuis de longs mois dans l'impossibilité de donner de leurs nouvelles à leurs familles et de recevoir d'elles le moindre secours. Elle a déjà commencé ses travaux et notamment la centralisation des renseignements fournis par les familles sur les disparus, leur contrôle auprès des autorités militaires et leur classement méthodique. Tous ces documents serviront à constituer des dossiers et à rédiger des mémoires pleins de faits irréfutables qui établiront aux yeux des gouvernements neutres la preuve des procédés des autorités allemandes. Celles-ci pourront ainsi être mises en demeure de faire cesser un état de choses contraires non seulement aux conventions internationales mais encore aux devoirs les plus élémentaires de l'humanité.

L'« Union des Familles de Disparus » (61, rue Lafayette, Paris) s'est constituée sous le haut patronage de M. Raymond Poincaré, président de la République, de M. Aristide Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, de M. le général Roques, ministre de la Guerre, et sous la présidence effective de M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, assisté, comme membres du bureau de l'Association, de MM. Panhard, Feraure, H. Martinet, J. Duveau, Lapasque, Lefèvre, Farry, Lesigne, etc.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et CONFIS. (1/45 le 1/2 kg.)



## LA VIE SPORTIVE



Le lieutenant aviateur NUNGESSER (+) donne le départ du Grand Prix du Parc  
De gauche à droite : Darragon, Miquel, Lavalade

## CYCLISME

**Au Parc des Princes.** — Comme les précédentes, la réunion d'hier après-midi, a obtenu un beau succès aussi bien au point de vue du public venu très nombreux, qu'à celui du résultat sportif. Le lever de rideau était fourni par le prix du Bois de Boulogne qui se disputait sur 10 kilomètres, soit 15 tours de piste (le classement étant fait par l'addition de points à chaque tour), cette épreuve a été très animée en raison de ces quinze passages au poteau; le Handicap du demi-mille a été enlevé par un jeune coureur qui ne bénéficiait cependant que d'un rendement moyen; quant au match de vitesse entre Ellegaard, Masson, Pouchois, s'il n'a pu nous donner tout ce qu'il promettait en raison de l'état de santé de Masson, il nous a cependant fait assister à une très jolie lutte entre Pouchois et Ellegaard. Le vieux champion danois est toujours le même et s'est assuré le meilleur sur son redoutable adversaire. Quant à la course derrière motocyclettes dont on lira plus loin le compte rendu détaillé, elle a été pour Darragon — un Darragon en belle forme — l'occasion d'une belle victoire. Résultats :

**Prix du Bois de Boulogne** (10 kilomètres par addition de points). — 1. Siméoni (F.A.S.), 20 points; 2. Grassin (H.C.P.), 16 points; 3. Eschenbrenner (F.A.S.), 12 points; 4. Claisy (U.V.F.), 9 points; 5. Carapezzi (F.A.S.), 9 points; 6. Huet (C.A.S.G.), 5 points. Temps : 14 minutes 59 s. 2/5.

**Match Ellegaard-Masson-Pouchois** (en trois manches, classement par addition des places). — Première manche : 1. Pouchois; 2. Ellegaard, à une demi-roue; 3. Masson à trois longueurs. Temps 2 m. 41 s. 1/5; 200 mètres en 12 s. 8/5. — Deuxième manche : 1. Ellegaard; 2. Pouchois à une demi-longueur; 3. Masson, à dix mètres. Temps : 2 m. 39 s.; 200 m., 13 s. 2/5. — Troisième manche : 1. Ellegaard; 2. Pouchois, à une roue. Temps, 3 m. 22 s. 1/5; les 200 m. en 13 s. 3/5. — Classement général : 1. Ellegaard, 4 points; 2. Pouchois, 5 points; 3. Masson.

Masson, malade, ne se met en ligne que pour faire honneur à ses engagements. Pouchois gagne la première manche, Ellegaard, la seconde, mais c'est dans la troisième rencontre que la lutte a été la plus vive. Ellegaard en tête au dernier tour, monte en haut du dernier virage, plonge à la corde aux 200 mètres et, malgré un bel effort de Pouchois, n'est plus remonté complètement; arrivée très applaudie.

**Handicap du demi-mille** (804 m.). — 1<sup>re</sup> série : 1. Van den Hove (F.A.S., scratch); 2. Méry (U.S.N., 45); 3. Reculé (F.A.S., 50). Temps : 1 m. 30 s. 2/5; 200 m. en 16 s. 3/5.

2<sup>e</sup> série : 1. Saux (U.A.XX., 35); 2. Raynal (A.C.P., 30); 3. Chenet (U.V.F., 60). Temps : 1 m. 5 s. 2/5; 200 m. en 18 s. 4/5.

3<sup>e</sup> série : 1. Claisy (U.V.F., 15); 2. Carapezzi (F.A.S., 35); 3. Lhomme (F.A.S., 50). Temps : 1 m. 4 s. 3/5; 200 m. en 14 s. 4/5.

4<sup>e</sup> série : 1. Siméoni (F.A.S., 20); 2. Guinamin (H.C.P., 35); 3. Choquet (F.A.S., 55). Temps : 1 m. 2 s.; 200 m. en 13 s. 3/5.

5<sup>e</sup> série : 1. Polledri jeune (F.A.S., 25); 2. Camille Samyn (H.C.P., 50); 3. Derenne (F.A.S., 45). Temps : 1 m. 4 s. 2/5; 200 m. en 15 s. 3/5.

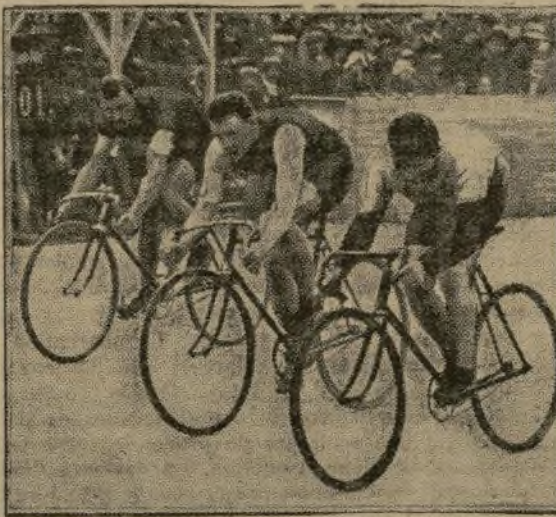
6<sup>e</sup> série : 1. Badenas (F.A.S., 30); 2. Bardin (C.A.S.G., 45); 3. Clériceq (F.A.S., 65). Temps : 1 m. 3 s. 4/5; 200 m. en 17 s.

Finale : 1. Saux (U.A.XX., 35); 2. Siméoni (F.A.S., 20); 3. Claisy (U.V.F., 15); 4. Van den Hove (F.A.S., scratch); 5. Badenas (F.A.S., 30); 6. Polledri (F.A.S., 25). Temps : 1 m. 4 s. 1/5; 200 m. en 17 s. 1/5.

**Grand Prix du Parc** (une heure derrière motocyclettes). — 1. Darragon, 66 kil. 560 m.; 2. Miquel, 63 kil. 450 m.; 3. Lavalade, 60 kil. 160 m.

Le départ est donné par l'aviateur Nungesser. Lavalade est le premier sur son entraîneur; tout de suite en action, il prend 200 mètres à Darragon; Miquel ferme la marche; bientôt Darragon active, comble son retard, passe Lavalade en trombe et continue de même. Pendant ce temps, Miquel, qui, lui aussi, marche fort bien, soufflé la deuxième place à Lavalade, qui est bientôt doublé par Darragon. Lavalade crève et perd trois tours. Darragon double Miquel, malgré une belle défense de ce dernier. Les 10 kilomètres sont atteints en 8 m. 58 s., et, après les 20 kil., en 17 m. 44 s. 2/5, Miquel double Lavalade

Un moment d'accalmie, puis Darragon attaque Miquel; celui-ci résiste, et, pendant plusieurs tours, c'est un coude à coude d'autant plus impressionnant que Lavalade, qui a été rattrapé dans la lutte, ne veut pas être passé; enfin, Darragon prend le meilleur, et Lavalade, qui a décollé légèrement, est doublé une seconde fois par Miquel. Les 30 kil. en 26 m. 27 s. 2/5. A la demi-heure, les positions sont les suivantes : 1. Darragon, 34 kil.; 2. Miquel, à deux tours; 3. Lavalade, à six



Le grand match de vitesse. De gauche à droite : ELLEGAARD, POUCHOIS, MASSON

tours. Au moment où on annonce les 40 kil. en 35 m. 22 s., Darragon prend un nouveau tour à Miquel, puis à Lavalade.

La route continue, toujours rapide; les 50 kil. sont accomplis en 44 m. 29 s. 1/5; Darragon prend un tour de plus à Miquel qui lui oppose toujours une aussi belle résistance. C'est ensuite les 60 kil. en 53 m. 48 s. 2/5. La fin approche, Darragon et Miquel doublent Lavalade, et le coup de pistolet annonce la fin. Miquel est à quatre tours et 300 mètres, et Lavalade à neuf tours et 100 mètres.

**Versailles-Rambouillet et retour** (60 kil.). — Le Stade Athlétique de Paris a fait disputer hier matin une épreuve cycliste qui avait réuni 83 inscriptions. Le parcours mesurait 60 kilomètres par Versailles (grille de l'Orangerie, départ), Saint-Cyr, Trappes, Rambouillet, Dampierre, la Minière et arrivée sur le plateau de Satory. 55 coureurs prirent le départ et 30 se classèrent dans l'ordre suivant :

1. Gaston Chatelain (S.A.P.), en 1 h. 54 m.; 2. H. Samyn (I.), à une longueur; 3. Paul Meyer (I.), à deux longueurs; 4. Jouanneau (U.S.N.), en 2 h. 3 m.; 5. Douheret (I.), en 2 h. 4 m.; 6. Save (U.A. du XX); 7. Pierre (U.A. du XX); 8. Blin (U.V.P.); 9. Samson (H.C.P.); 10. Bruyle (I.); 11. Chéron (S.A.P.); 12. Tornberg (S.A.P.); 13. Pouillot (U.A. du XX); 14. Halais (V.C.P.); 15. Bireure (I.); 16. Riou (I.); 17. Boidet; 18. Cambon; 19. Tallet; 20. Permod, etc.

## ATHLETISME

**Le Prix Massot.** — Sur le stade Jean-Bouin, à Boulogne, s'est déroulée, hier après-midi, la première réunion du meeting athlétique mis sur pied par l'U.S.F.S.A. La principale épreuve de la journée était le prix Massot organisé en l'honneur du champion de France mort au champ d'honneur.

Toutes les épreuves de la journée ont été très intéressantes, notamment le prix Massot et les 1.000 mètres haies qui donnèrent lieu à de belles arrivées.

83 m. haies. — 1. Liégon (Sporting), 2. Durandea (R.C.F.), 3. Zuber (S.F.). Temps : 16 s. 3/5.

100 m. scratch. — 1. Camay (C.A.S.G.), 2. Smith (S.C.C.), 3. Daullé (S.F.), 4. Dobrenel (S.F.). Temps : 11 s. 4/5.

Lanceur de poids. — 1. Liégon (Sporting), 2. Durandea (R.C.F.), 3. Zuber (S.F.). Temps : 16 s. 3/5.

(C.A.S.G.), 2 points 1/4; 2. Briley (C.A.S.G.), 1 p. 1/2; 3. Guyot (S.), 1 p. 1/4; 4. Gervais (S.), 1/4 de p. 1.000 m. haies. — 1. Ragu (R.C.F.), 2. Routhier (USAC), 3. de Montfort (R.C.F.). Temps : 3 m. 0 s. 1/5. Arrivée très disputée; les trois premiers finissent dans un espace de 50 centimètres.

**Prix Massot** (2.500 m.). — 1. Audinet (C.A.S.G.), 2. Mallet (U.S.N.), 3. Faivre (R.C.F.), 4. Schnellmann (C.A.M.), 5. Devaux (C.A.S.G.), etc. Temps : 8 m. 1 s. 3/5. Au départ, Katchikian se sauve, mais Schnellmann ramène le peloton; aux 200 derniers mètres, Audinet démarre et n'est pas rejoint.

1.333 m. hand. (par relais de quatre coureurs). — 1. Equipe Stade Français (50 m.: Routhier, Julien, Dobrenel, Daullé); 2. C.A.S. Générale (scratch: Camay, Iron-delle, Chavannes, Audinet); 3. Racing Club de France (50 m.: de Montfort, Foulon, Durandea, Gardet). Temps : 2 m. 55 s. 1/5.

250 m. hand. — 1. Jacquinet (C.A.D., 25 m.); 2. Lasnier (U.S.P.L.M., 25 m.); 3. Colombat (U.S.P.L.M., 20 m.); 4. Brugger (C.A.S.G., 18 m.); 5. Smith (S.C.C., 5 mètres).

## FOOTBALL ASSOCIATION

**Coupe de l'Espérance** (L.F.A.). — Paris Star bat C.S. Sourds-Muets, par 7 buts à 0; U.S. de Saint-Denis bat U.S. de Montmartre, par 6 buts à 1.

**Coupe Louis** (F.C.A.F.). — U.A. du XX<sup>e</sup> bat C.S. Argenteuillais par 1 but à zéro.

**Autres matches** — Red Star (2) bat J.A. Saint-Ouen (2) par 14 buts à 1; E.S. de Saint-Maur bat la Française de Noisy-le-Sec par 4 buts à zéro; Espérance de Versailles (1) bat Gauloise de Pantin par 6 buts à 1; U.A. du XX<sup>e</sup> (4) bat C.S. Argenteuillais (4) par 2 buts à 1; F.C. Dyonisien (1) bat S.A. de Pantin (1) par 10 buts à zéro; S.A. de Paris (mixte), bat C.A.P. par 1 but à zéro; S.A. de Paris (mixte) et U.S.A. Clichy font match nul (3 buts à 3); S.A. de Paris (mixte) bat U.S.A. de Clichy (2) par 2 buts à zéro.

**Les Belges à la Ligue.** — L'Albert Football Club, groupement de footballeurs belges mobilisés au camp d'Instruction de Vernon, dont l'équipe première, composée en grande partie de joueurs ayant représenté la Belgique dans les matches internationaux, a battu récemment plusieurs grandes équipes parisiennes, vient de demander son affiliation à la Ligue de Football Association.

## BOXE

**Une victoire de Bombardier Wells.** — Le champion d'Angleterre Bombardier Wells a nettement battu Sergeant Dick Smith, à Newcastle. Très en forme, le "Bombardier" domina son adversaire dès les premières minutes de la rencontre.

## LES ÉPREUVES DE SÉLECTION

Les premières ont lieu aujourd'hui à Caen

Si l'on s'en tenait au sens traditionnel des mots et au dictionnaire, nous dirions qu'il va y avoir aujourd'hui des courses à Caen. Mais il ne faut pas le dire. Par une association d'idées fâcheuse, le mot course évoque inévitablement, paraît-il, une idée de fête et de jeu. C'est un mot pour le moment déconsidéré.

Disons qu'il va y avoir à Caen des « épreuves de sélection ». C'est le terme adopté pour désigner les courses d'un genre spécial qu'organise la Société d'Encouragement, courses d'un intérêt purement technique, où le pari est interdit et dont le public même est exclu.

Les premières « épreuves de sélection » auront donc lieu aujourd'hui à Caen et se poursuivront les trois jours suivants. C'est la première série de l'ensemble des vingt-deux journées que la Société d'Encouragement va donner à Caen, Moulins et Mont-de-Marsan. Ces épreuves seront courues dans la matinée et la première à 10 heures; elles obtiendront sans nul doute l'unique succès auquel elles prétendent : l'affluence des concurrents. Les vingt-huit courses composant les quatre premières journées de Caen n'ont pas réuni moins de 643 engagements, soit une moyenne de plus de 26 concurrents par course. Les abstentions seront probablement peu nombreuses.

Les principales épreuves d'aujourd'hui sont deux prix de 10.000 francs, dont l'un, le prix des Haras, est réservé aux produits des étalons de l'Etat. C'est la reproduction du prix des Haras Nationaux disputé annuellement à Maisons-Laffitte.

Le programme de mardi est tout particulièrement intéressant. Il comprend les Critériums d'Essai, qui poursuivent le même objet que les Poules d'Essai de Longchamp : mettre aux prises les meilleurs sujets de chaque génération sur une distance relativement courte. La distance des Critériums d'Essai est de 1.500 mètres et l'allocation de 10.000 francs. Il y en a un pour les poulains de deux ans, un autre pour les poulains de trois ans, et un troisième pour les poulains et pouliches de quatre ans.

Ces trois épreuves seront complétées par le Grand Critérium d'Essai qui figure au programme de jeudi. Avec son allocation de 15.000 francs, le Grand Critérium est l'épreuve la plus importante, le point culminant du meeting. Les deux sexes et les deux générations séparées dans le Critérium du mardi se trouveront ici confondus. C'est une étape importante vers le classement qu'on va essayer d'opérer.

**BREVETS ET BACCALAURÉAT**  
Révision rapide par correspondance  
PIGIER, 59, rue de Rivoli, 53 - PARIS



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La pierre noire de Marco Polo

Les Italiens sont abondamment pourvus de charbon par les Alliés. (Les Journaux.)

En cette douce matinée du printemps 1294, Venise, si légère et si blonde, semblait comme suspendue entre les soies du ciel et les moires de l'eau. Marco, penché au balcon depuis l'aube, regardait filialement sa ville natale, enfin retrouvée. Depuis vingt-six ans qu'il voyageait dans les mystères de l'Est, il avait vu tout le Levant, la Perse, l'Inde, la Chine, la Tartarie, Sumatra, Ceylan et Malabar. Mais quelle contrée au monde pouvait le disputer en beauté aux îles de la République ?

Depuis qu'adolescent il était parti vers l'Aventure, pendant que, là-bas, il était devenu, lui citoyen de Venise, le conseiller privé du grand Khoubilai-Khan, la cité-gondole s'était parée encore. Saint-Marc, agrandi, s'était revêtu de marbres et de mosaïques, le Campanile s'élevait audacieusement, bloc sur bloc. Le nouveau doge s'appelait Pierre Gradenigo; le conseil des Quarante était institué depuis dix-neuf ans et la divine Belvidera n'en avait que vingt à peine.

Belvidera ! En tournant son âme vers le palais où elle demeurait, cet homme qui, à quarante-quatre ans, revenait des confins du monde, se sentit pâlir. Belvidera lui faisait la grâce de l'aimer, de l'admirer, de le croire. Elle seule dans la ville prêtait foi à ses récits. Tous riaient, raillaient quand il disait les merveilles des lointains pays. Tous le blâmaient d'avoir servi un prince étranger. Tout au plus était-il en sûreté dans cette ville où il ramenait des trésors inconnus et où l'imitation des grands s'offensait de ses prouesses. Mais l'amour de Belvidera lui faisait pardonner toutes les ironies et toutes les haines.

Marco, ayant tourné un regard vers l'invisible canal aux rives duquel demeurait l'idole, quitta le balcon, redescendit vers les caisses où s'entassaient les raretés asiatiques. Quelqu'un était là, devant lui, entré sans qu'il l'eût entendu : Boëmond Querini, l'ami d'enfance, injustement écarté du Livre d'or des deux cent quatre-vingt-dix-sept familles.

— Marco, il faut quitter Venise.

— Pourquoi ? Je n'y crains personne !

— Crains-y Gradenigo. Nous verrons bientôt de terribles temps se refléter dans la lagune. On t'accuse d'impudence, et d'avoir inventé des contes impudemment... chinois. Tu as violé la loi en acceptant une fonction près du Khan. Enfin, tu es en danger.

— J'aime Belvidera.

— Fuis. Une flotte part contre Gènes. Couvre-toi de gloire en portant les armes pour Venise. Reviens. Tout sera oublié. Belvidera sera fidèle...

— J'ai quarante-quatre ans. Et tout cela, sont-ce des mensonges ?

Il ouvrait les coffres; le jaspe brillait, les perles, l'or.

— Fuis. Je te parle comme à mon frère.

Le péril était réel. Le pouvoir grandissant de Gradenigo menaçait. Marco Polo, persuadé enfin, scella les caisses, fut saluer celle qu'il aimait, obtint sa promesse de l'attendre, partit contre les Génois, fut fait prisonnier, vécut plus de trente-six mois captif.

\*\*\*

C'est à l'automne de 1297, que, libre, il reparut dans Venise. L'oligarchie de la haute noblesse s'était encore affirmée. L'élection pour les membres de la Quarantie était supprimée. Le doge détenait déjà, en fait, une puissance presque autocratique.

Polo revenait, pourtant, comme habillé d'une volonté de bronze.

— Ils ne me bafoueraient plus !

Du plus loin qu'il aperçut Venise, dans les premières lueurs d'un jour triste, il comprit que, cette fois, l'amour de Belvidera le ferait assez éloquent pour imposer à tous la vérité de ce qu'il rapportait.

Quand il y entra, la cité s'éveillait. S'il était trop tard pour aller se jeter aux pieds de l'amante, Querini, au moins, recevrait l'ami, au retour des prisons génoises. Ils s'embrassèrent et, tout de suite, ensemble, partirent vers les logis de Marco. Lui, interrogeait, parlait de Belvidera. L'autre répondait mal, et plutôt, approuvant l'intention de son ami, pressait le pas pour que fussent ouverts devant lui les écrins où dormait la Chine entière. Et sa fièvre feinte gagnait Marco et, dans l'instant, au milieu de sa galerie, tandis que les gondoles animaient le canal, il tira d'abord, d'un coffret de santal, une pierre noire.

— Avec cela, ils font du feu ! disait-il, triomphant.

— Tu veux rire ?

— Ce feu n'est pas si clair que notre feu, mais je t'assure que c'est du feu !

— Tu pourrais le prouver ?

— Sur l'heure.

— C'est assez pour vaincre les sots. Viens...

— Où allons-nous ?

— Chez Pietro Ziano, qui a l'oreille du doge. Si la pierre fait du feu, ils croiront tout ce que tu dis.

... La gondole glissait. Querini s'était assis dans la caponera, toute plaquée de cuir ouvré, vrai boudoir sur l'eau. Un coude au genou, il considérait Marco, qui se tenait debout à l'avant, sa miraculeuse pierre entre les mains. Était-il possible qu'une telle chose pût engendrer le feu ? Les géôles ennemies n'avaient-elles pas troublé la cervelle du malheureux ?

Polo suivait d'autres pensées. L'embarcation approchait d'un canal plus large : elle s'y engagea. Tout à coup, le soleil jaillit; derrière le brouillard, il arda. Il couvrit d'or vif vingt façades de palais. Marco, tel une sculpture de proue, le corps tendu, cambré, avait blêmi d'émotion. La demeure de Belvidera était là. On allait passer sous le grand balcon, frôler les six marches par où l'on accède au seuil.

Tantôt, il la verrait. Il lui dirait l'épreuve de la pierre noire, et Venise convaincue. Il serait, devant

elle, et le voyageur admiré sans conteste et l'amant choyé sans contrainte. Mais...

— Ciel... Boëmond... Vois !

Une fenêtre s'était ouverte sur la muraille pa-voisée de chaude lumière. Une femme s'était avancée vers le radieux sourire de l'espace et s'encadrait dans l'étroite baie.

— Belvidera !

Elle portait, malgré l'heure matinale, la robe de velours où brillaient des filets argentés; une éscarboucle rayonnait à la naissance de deux ondes rous-ses qui s'épandaient sur l'ivoire des épaules.

Elle le vit, recula un peu. Ce fut son seul geste.

Lui, haussait les bras et, sans s'en apercevoir, offrait à l'amour la sombre pierre, preuve de sa science. Que n'attendait-elle la main ?...

— Belvidera !

Et, soudain, au-dessus d'elle, énorme géant, un homme. Sans peine, Marco Polo le reconnut, dans son large justaucorps pourpre, avec sa barbe en carré, sa tête rase, son œil d'oiseau : Antonio Battaglion, l'un de ceux qui, avec le plus de méchante passion, menaient jadis contre le « voyageur » la guerre de l'incrédulité. Battaglion l'avait, lui aussi, reconnu. Avec un sourire de dédain, il écarta doucement Belvidera, ferma la fenêtre.

Comme pour écarter cette barrière horrible et définitive, Marco étendit les bras, ouvrit les paumes : la pierre noire tomba, toucha l'eau, disparut. Il n'y eut que des ronds sur le canal, et puis plus rien.

— Malheureux ! Et le feu ?...

Boëmond Querini s'était élancé trop tard.

— Inutile, soupirait Polo, écroulé sur un coussin. Belvidera... infidèle ?... Mon Dieu... Depuis quand ?

— L'été dernier...

— Rentrons... Je renonce à tout.

Le gondolier, insouciant, virait de bord.

— Et la preuve ? Et Venise ?

— Que m'importe la République et qu'elle doute de Marco Polo !

\*\*\*

Ainsi parce que, en 1297, une femme trahit la foi jurée, les Venitiens et l'Europe manquèrent l'occasion d'apprendre tous les bienfaits enclos dans la pierre noire qui venait de la Chine et durent longtemps encore attendre avant de connaître que l'on peut faire du feu avec du charbon.

Pascal Forthuny.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 4 SEPTEMBRE 1916

86

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLIII

Où la jolie bande a encore l'espoir de pouvoir  
réussir à remporter la victoire

Lorsque Widderski entra dans la pièce où les trois misérables Boches, sous la garde vigilante de deux des principaux contremaîtres d'Argirh, demeuraient, secoués de terreur, transis de peur, son visage était épanoui...

Mais, tout aussitôt qu'il fut devant ses complices, il changea d'attitude...

Un masque de cruelle dureté (conventionnelle, ô combien !) se plaqua sur ses traits et ce fut d'une voix terriblement tranchante qu'il dit :

— Allons, debout !... et suivez-moi... Argirh vous confie à ma garde et consent à vous faire grâce si, avant huit jours, il a retrouvé sa fille !...

Il prenait cela sous son bonnet, Argirh n'ayant rien dit de pareil.

Les deux contremaîtres échangèrent un regard entendu.

L'un d'eux risqua d'une voix rauque :

— Tant que notre patron ne nous aura pas lui-même, donné d'ordres...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Widderski ne le laissa pas finir...

— Je vous emmène avec moi... C'est là le désir d'Argirh...

— Comme cela, ça peut aller.

— Vous êtes armés ?...

— Non...

— Fouillez ces hommes, ils doivent l'être... leurs armes deviendront les vôtres...

Et Widderski, sortant son revolver, le braqua sur le sinistre groupe...

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les deux contremaîtres retournèrent les poches des Boches, se saisirent de cinq pistolets automatiques...

— Maintenant, nous pouvons partir...

En effet, quelques minutes après, deux autos emmenaient Widderski, ses acolytes et leurs deux gardiens...

Où allaient-ils ?

Quelle adresse avait donnée Julius ?

Celle précisément du petit pavillon de l'entre-pôt...

Il n'en pouvait donner d'autre car cette demeure seule, grâce à la disposition de ses pièces, lui permettait de continuer à jouer son double rôle...

Vingt minutes après avoir quitté les bâtiments d'Argirh-City les louches personnages mettaient pied à terre devant la porte du pavillon...

Widderski, d'une voix de rogomme, invita, après avoir ouvert toute grande la porte devant la petite troupe.

— Entrez !... et dépêchons-nous !...

Tête basse, les Boches disparurent dans la pénombre du vestibule assez vaste...

Widderski, après avoir soigneusement refermé la porte derrière lui, prit les devants et guida le groupe des prisonniers jusqu'à une pièce assez vaste du premier étage...

Il s'arrêta devant une porte et, sans que les deux contremaîtres à la porte de cette chambre, il cou-

rait à la fenêtre, dont il ferma les volets à double tour — ils étaient munis d'une serrure — tendit la clef à l'un des gardiens et lui dit :

— Vous, à la porte, sur le palier... et votre camarade sur le trottoir... Ces messieurs seront ainsi bien gardés... Cela vous va ?

Les deux hommes, en confiance, approuvèrent d'un signe de tête...

Et comme Widderski allait franchir le seuil de la pièce, Littleman, jouant son rôle, cria à son ancien complice, en un français douteux :

— Spéze de grabule !...

Widderski se contenta de sourire, d'accompagner ce sourire d'un haussement d'épaules et de refermer au verrou la porte derrière lui en machonnant :

— Imbéciles !... tous comme ça, en Allemagne !...

Des aigles ou des vautours qui, à la première alerte, deviennent pigeons !...

Et après avoir fait ses dernières recommandations aux gardiens, il s'esquiva en prétextant une course urgente...

Sitôt que les Boches furent seuls, ils se dévisagèrent avec anxiété...

Appenburg risqua timidement :

— Est-ce que Widderski nous trahirait ?

— Allons donc, fit Littleman, en haussant les épaules... il est plus que jamais avec nous et c'est un fort habile homme...

— Mais qu'est-ce qu'il va faire de nous ?

— Attendons !...

— Nous sommes dans un mauvais cas... Cette crapule d'Argirh est capable de nous livrer à la justice...

— Widderski est là pour nous défendre...

— Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que nous n'avons aucune chance de nous en tirer...

— Et pourquoi ?

— Argirh n'a-t-il pas dit qu'il nous ferait grâce s'il retrouvait sa fille avant huit jours ?



## BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

Un service solennel, à l'occasion de l'entrée en campagne de l'armée roumaine et pour le succès des armées alliées, a été célébré, hier matin, en la chapelle orthodoxe roumaine de la rue Jean-de-Beauvais.

M. Lahovary, ministre de Roumanie; le prince Cantacuzène, premier conseiller de légation; le lieutenant-colonel prince Sutu, attaché militaire; le colonel Rudeanu, chef de la mission militaire roumaine; M. Jean Lahovary, premier secrétaire de la légation; le lieutenant-colonel Bibesco, assistaient à la cérémonie.

Le colonel Renault représentait le président de la République; le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, les ministres de la Guerre, de la Marine et le gouverneur militaire de Paris étaient également représentés, ainsi que le gouverneur des Invalides, S. Exc. M. Iswolsky, ambassadeur de Russie, étai aux premiers rangs de l'assistance.

De Rotterdam on annonce que la grande-duchesse Adélaïde de Luxembourg, née princesse d'Anhalt, et veuve du grand-duc Adolphe, est gravement malade à Koenigstein, dans le Taunus. La princesse est née dans cette ville le 25 décembre 1835.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Motte, avocat à la Cour d'appel, secrétaire général du bureau de la presse au ministère de la Guerre, décédé subitement en son domicile, à Paris, rue Théodore-de-Banville, 215.

De M. André Crémieux, fils de l'agent de change près la Bourse de Paris, engagé volontaire au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie, mort pour la France le 24 août à Feuillères (Somme), âgé de vingt et un ans.

De M. Chavoix, député de la Dordogne, mort pour la France dans la Somme, décoré de la croix de guerre.

De M. Antoine de La Baume, fils du comte Aymard de La Baume Pluvieux, engagé volontaire à dix-sept ans dans un bataillon de chasseurs alpins, mort pour la France dans la Somme.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Faits divers

**Tamponnement dans le Métro.** — Hier matin, à 5 h. 1/2, un accident, qui, fort heureusement, n'a pas eu de conséquences graves, s'est produit à la boucle de la station terminus du Métropolitain « Auteuil ».

Une rame de wagons, dont le frein avait été desserré, s'est détachée et a tamponné une autre rame qui se trouvait en station.

Trois employés ont été légèrement blessés, notamment M. Jean Charron, âgé de quarante-six ans, demeurant 62, rue des Bergers, qui portait une blessure au front. Après avoir reçu les premiers soins, ils ont été conduits à leur domicile.

Cet accident, qui a eu lieu avant le service des voyageurs, a causé une légère perturbation dans le service des trains, qui a repris normalement à 10 heures.

Hier matin, à 4 heures, à la gare de l'Est, un train venant de Gagny a tamponné sept wagons à son entrée en gare sur la voie 11. Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Un bûcher a été démoli.

A 11 heures du matin, hier, M. Modée Marcou, âgé de trente-deux ans, demeurant 6 bis, impasse Monferrat, a tiré deux coups de revolver sur M. Georges Bastard, âgé de vingt-huit ans, demeurant rue de la Chapelle. La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière et le meurtrier arrêté.

Par suite de la rupture d'une canalisation d'eau, une excavation s'est produite hier, en face du numéro 1 de la rue de la Mare.

En face du numéro 10 du boulevard des Batignolles, Mme Constance Corbillon, âgée de soixante-quinze ans, demeurant 2, passage de Cléchy, a été renversée par un taxi-auto. Elle est soignée à l'hôpital Beaujon.

— Eh bien ?  
— Comment veux-tu qu'il la retrouve puisqu'elle est morte...  
— Qui sait ?...  
— Comment : qui sait ?... Mais moi, toi, nous... Li-Pou-Fang nous a avoué qu'il l'avait tuée...  
— A-t-il dit vrai ?... Cela m'étonnerait que ce Chinois ait commis ce crime... Ce n'était pas dans ses façons ordinaires d'expédier ainsi les gens...  
— Un moment de colère... ou d'effolement... Schoffmann qui venait de prononcer ces mots n'acheva pas sa phrase...  
L'un des battants de la grande armoire qui occupait la moitié du panneau du mur qu'il avait à sa droite venait de s'ouvrir sans bruit et lentement...  
Widerski était devant eux...  
Les trois hommes, suffoqués de surprise, firent un petit saut de carpe en arrière...  
Widerski, un doigt sur les lèvres, sortit tout à fait, referma l'armoire derrière lui et, le visage souriant, une flamme de triomphe dans son regard d'oiseau de proie, il dit d'une voix qui n'était qu'un souffle :  
— Vous ne vous attendiez pas à celle-là, hein ?  
Et tournant sa face de dogue vers la porte, il adressa une moue méprisante au gardien qui montait sa faction en fumant une cigarette et en sifflant une gigue...  
Il glissa jusqu'à la porte, tendit l'oreille, puis revint à ses amis, les attira près de la fenêtre et leur montra une clef en disant :  
— L'idiot n'a même pas pensé à me demander la clef... il s'est contenté de celle de la fenêtre... Venez... marchez sans bruit...  
Tous quatre s'engouffrèrent dans l'armoire dont la porte se referma silencieusement sur eux...  
Deux pas timidement faits et ils se trouvèrent dans une vaste pièce qui servait de salle de réception à Widerski.

## THÉÂTRES

**A l'Opéra.** — C'est aujourd'hui que le corps de ballet de l'Opéra reprend ses études. On sait que le premier grand ballet qui sera remis à la scène est celui de M. Charles Widor, *la Korrigane*, avec Mlle Zambelli.

**A la Comédie-Française.** — M. Lehmann fera vendredi prochain son premier début dans *l'Ami des femmes*.

En attendant la reprise des matinées classiques d'abonnement qui aura lieu le jeudi 12 octobre, la Comédie-Française donnera des matinées tous les jeudis, à 1 h. 1/2. La première aura lieu le 7 septembre avec ce programme : *Il ne faut jurer de rien*, *l'Étincelle*, *Gringoires*.

**A l'Odéon.** — Pour la saison prochaine, outre les pièces classiques : *le Bourgeois gentilhomme*, *Esther*, *le Mariage de Figaro*, etc., M. Paul Gavault compte mettre à la scène *la Jeunesse des mousquetaires*, *Nos bons villageois*, *Crime et Châtiment*, *Monsieur le Directeur* et *l'Aventurier*, de M. Alfred Capus.

Le programme du Gaumont-Palace depuis vendredi fait applaudir *l'Aventurier*, d'après la pièce de M. Alfred Capus, de l'Académie française; un excellent vaudeville, *C'est le printemps*; une comédie enfantine; un film documentaire remarquable sur la Roumanie et ses souverains; enfin, une revue des troupes du front passée par le général Fayolle.

## LUNDI 4 SEPTEMBRE

**Comédie-Française.** — Mardi, à 8 h. 30, *le Marquis de Priola*.

**Opéra-Comique.** — Jeudi, à 7 h. 30, *Anchadite*.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit*.

**Châtelet.** — Relâche.

**Gymnase.** — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*.

**Théâtre Impérial.** — A 8 h. 15, *la Folie des grandeurs*.

**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Prisonniers des hommes bleus*. (Matinées mercredi et dim.)

**Mariquy.** — *Sahary-Djeli*.

**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 15, *le Chemineau* (dernière).

**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *la Cagnotte*.

**Renaissance.** — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

**Variétés.** — A 8 h. 30, *Tout avance*.

**Vaudeville.** — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique*, *l'Offensive française sur la Somme*, etc.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia.** — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.

**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *l'Aventurier*; *C'est le printemps*; *En Roumanie*, etc. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

**Omnia-Pathé.** — *La Bella Donna*. Actualités militaires : la Revue des troupes russes à Salonique.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

**FOOTBALL CULOTTES MAILLOTS BAS-SACS 2 FR. 95**

102, avenue Malakoff (porte Maillot)  
10, faubourg Montmartre (cœur de l'auto)  
chez le fabricant ELIMS PIERRE. Catalogue gratis.

**Ce Soir avant le repas**  
**un GRAIN de VALS**  
résultat demain matin

Julius, élevant un peu la voix, déclara :  
— Ici, nous pouvons parler tout à notre aise... les murs sont tapissés de liège et n'ont pas d'oreilles...

Les trois Boches poussèrent un soupir de soulagement et se laissèrent tomber, écrouler, sur les sièges que leur désignait de la main leur damné complice...

— Est-ce que c'est la délivrance ? questionna Appenbourg d'une voix tremblante.

— Pas encore, déclara Widerski... Mais cela ne tardera pas... En attendant, il faut aviser.

— Oh ! moi, fit Littleman, c'est tout avisé... En ce qui me concerne, je ne vois qu'une chose : déguerpir d'ici, de Charleston, le plus tôt possible...

La partie est perdue, inutile d'insister... je n'ai pas envie d'être coffré.

— Et moi, je suis tout à fait de cet avis-là... la fuite !... tout de suite !... fit Schoffmann.

— Moi aussi, je suis de cet avis, bredouilla Appenbourg.

— Oui, siffla Julius entre ses dents grinçantes... et je vous remercie... C'est-à-dire que vous m'abandonnez...

— Nous avons des ordres formels de la Wilhelmstrasse...

— Quand ce que nous tentons ne réussit pas...

— On doit plier bagage... Nous ne devons accepter le combat que lorsque nous sommes sûrs de la victoire...

— Oui... oui... ragea Widerski... Mais moi je ne peux en faire autant... Ma fuite serait, de ma part, le plus terrible des aveux... Et avouer, ça, non...  
— Qu'est-ce que tu veux que nous fassions... Nous tournons dans un cercle vicieux... Argirh nous tient... et nous ne pouvons lui rendre sa fille...

— En huit jours, car nous avons huit jours devant nous, je me charge même d'obtenir un plus long délai, ne pouvons-nous pas rétablir l'équilibre de nos chances ?... En somme on ne peut rien

trop vous reprocher... Moi, je vous couvre... Et puisque Li-Pou-Fang est mort, rien ne nous empêche de le charger... C'est lui qui a eu l'idée de s'emparer de miss Edith... James Perry est convaincu d'être son complice... Mon fils doit savoir que la petite a été attirée par Fao-Li-Tou dans un guet-apens...

— Tout cela est très joli, interrompit Littleman, mais ce sont des mots...

— Comment cela ?

— Mais oui... Si ta façon de procéder, vis-à-vis d'Argirh, te sauve la mise, elle nous condamne et il serait vraiment injuste que tu sois seul à pouvoir tirer ton épingle du jeu... Maintenant, nous sommes peut-être à ta discrétion et peut-être aussi es-tu disposé à nous sacrifier pour te tirer de ce mauvais pas... S'il en était ainsi je m'empresserais de te crier : « Prends garde... à Washington je connais un certain ambassadeur qui ne te permettrait point de remporter une aussi facile victoire et qui ne tarderait pas à te faire payer bien cher ta trahison... »

— Il n'est pas question, pour moi, de vous trahir.

— J'aime à te l'entendre dire...

— Mais nous jouons un double jeu... Nous avons mis nos chances sur le même numéro... Moi, je ne vois dans l'écrasement d'Argirh que la satisfaction de ma haine... et vous, dans l'effondrement de cet homme, que la défaite des Alliés... N'est-ce pas ?... Sur ce point, nous sommes bien d'accord... Il ne s'agit pas d'ergoter... Ou nous devons vaincre ensemble et tout tenter dans ce but, ou alors, si c'est impossible, nous reprenons notre liberté et nous nous en tirons comme nous pouvons...

— C'est bien ce que je voulais dire... Nous sommes pris, traduits en justice, et toi, tu réussis à t'échapper du piège dans lequel nous avons tous été attirés.

(A suivre.)



Le Phoscao redonne des forces aux soldats blessés, malades ou convalescents. Il est admis dans tous les hôpitaux militaires.

## ANÉMIÉS

## CONVALESCENTS, SURMENÉS,

pour régénérer votre sang et fortifier vos nerfs ne prenez pas d'inutiles drogues mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, l'aliment idéal des malades et des vieillards.

## SI VOUS SOUFFREZ DE

## L'ESTOMAC

si vous avez des crampes, des tiraillements, des aigreurs, des digestions difficiles, prenez matin et soir du Phoscao et en quelques jours tous ces maux auront disparu et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon

Ecrire : **PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat, 9. Paris.

Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1<sup>re</sup> Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2<sup>o</sup> La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanches compris). Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

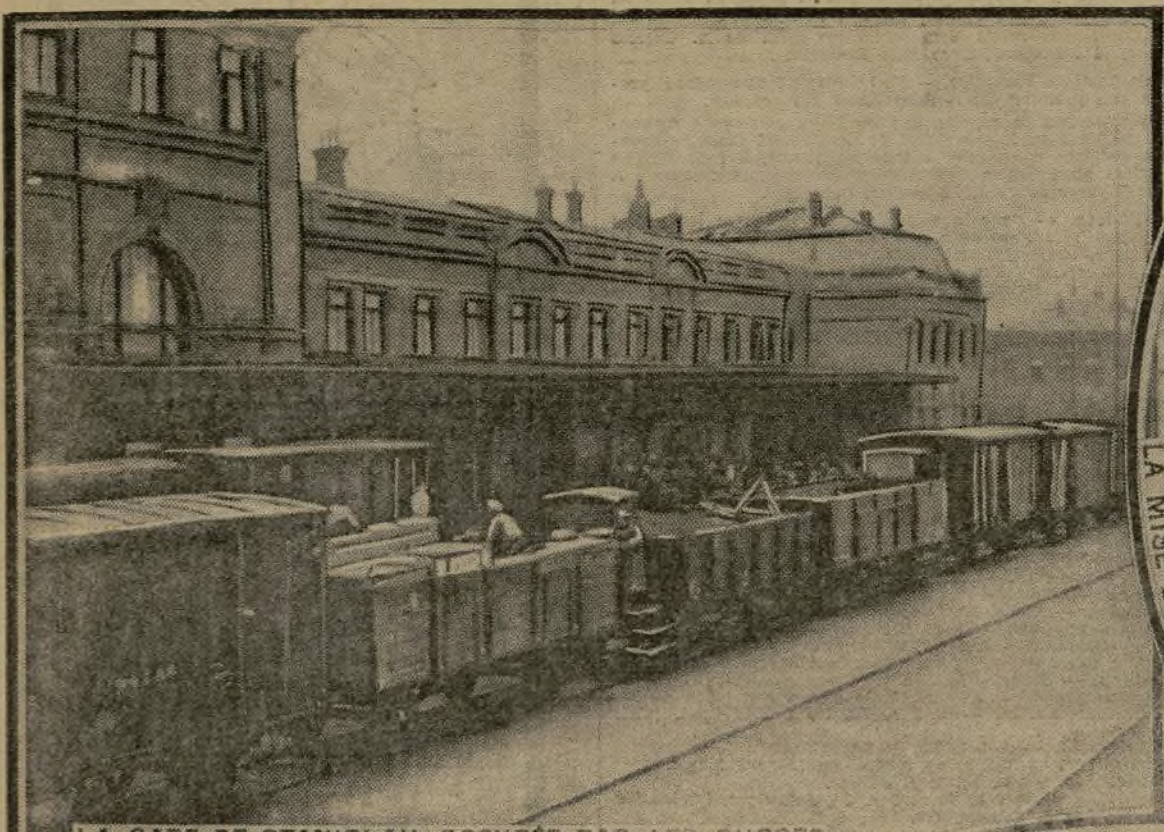
Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux quarante-huit heures sans supplément.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



## Dans sa nouvelle offensive, Broussiloff remporte succès sur succès



LA GARE DE STANISLAU OCCUPÉE PAR LES RUSSES



LA MISE EN ÉTAT DES SONNERIES ÉLECTRIQUES DE LA GARE DE STANISLAU



L'AVIATEUR ALLEMAND PILOTE DE L'AVION ABATTU



AVION ALLEMAND ABATTU PRÈS DE BARANOVITCHI



OFFICIER RUSSE ACHETANT DES SOUVENIRS RELIGIEUX A STANISLAU

La reprise de l'offensive géante menée par Broussiloff contre le front austro-allemand prend d'heure en heure une acuité plus intense. L'illustre général russe, devançant les projets qu'aurait pu former le nouveau généralissime allemand Hindenburg, a pris l'initiative des opérations. Nos alliés n'ont pas tardé à tirer le plus heureux parti de cette tactique directrice : leurs plus récents communiqués signalent l'enlèvement de plusieurs positions, tombées en leurs mains après une lutte acharnée, et dont la possession élargit un peu plus la route devant les armées slaves qui visent d'une part Lemberg, d'autre part une prompt jonction avec les armées roumaines.